

INFLIGE-MOI TA HAINE



Dr. K

Inflige-moi ta Haine

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Fréquence Zéro	4
Chapitre 2 : L'Incident Synaptique	9
Chapitre 3 : Douleur Partagée	14
Chapitre 4 : Les Purgeurs de Code	19
Chapitre 5 : L'Exil Viscéral	26
Chapitre 6 : L'Écho du Quartz	33
Chapitre 7 : Symbiose Forcée	38
Chapitre 8 : Le Secret de l'Architecte	44
Chapitre 9 : Infection Émotionnelle	49
Chapitre 10 : Le Protocole de Surcharge	54
Chapitre 11 : Vers la Tour de Verre	60
Chapitre 12 : Le Laboratoire de l'Unité	65
Chapitre 13 : Symphonie de Haine	70
Chapitre 14 : Effondrement Somatique	74
Chapitre 15 : Le Prix du Ressenti	79

Chapitre 1

Fréquence Zéro

L'osmolalité de la sueur d'Elara était maintenue à un taux constant par le derme synthétique de sa combinaison de classe Gardien, une interface polymère capable de réguler la température corporelle au millième de degré près. Dans l'habitacle pressurisé de la cellule d'habitation 402-Beta, le silence n'était pas une absence de son, mais une fréquence calibrée à 15 hertz pour induire un état de vigilance alpha. Elara ne respirait pas par réflexe, mais par optimisation : chaque cycle pulmonaire était cadencé par l'ordinateur de bord sous-cutané, garantissant une saturation en oxygène de 98 % dans le flux sanguin.

Le cycle de maintenance matinal s'acheva par une injection intraveineuse automatisée. Le cocktail de neuro-inhibiteurs et de stabilisateurs sérotoninergiques se diffusa dans son système circulatoire avec une efficacité chirurgicale. C'était le « Grand Calme », l'état de grâce de Néo-Sparte, où le bruit blanc des émotions était filtré, ne laissant que la pureté de la fonction. Elara ouvrit les yeux. Ses pupilles, fixes, ne réagirent pas à la lumière crue des néons au xénon ; l'implant oculaire avait déjà ajusté le gain de la rétine.

Une impulsion synaptique prioritaire fit vibrer sa base crânienne. Le protocole de mission s'afficha en surimpression sur son champ visuel, une cascade de glyphes phosphorésents codés en binaire haute densité.

[IDENTIFIANT : ELARA-774. UNITÉ : GARDIENS DU VIDE. CIBLE :
KAEL-VINC-09. INFRACTION : DÉVIANCE COMPORTEMENTALE DE TYPE
4. VECTEUR : PESTE PASSIONNELLE. LOCALISATION : ZONE
INDUSTRIELLE SIGMA-9. ORDRE : NEUTRALISATION ET EXTRACTION DE

DONNÉES.]

Elara se leva. Ses mouvements étaient dépourvus de l'hésitation organique propre aux citoyens non-augmentés. Chaque déplacement de centre de gravité était calculé par ses servomoteurs fémoraux. Elle récupéra son équipement sur le râtelier magnétique : un fusil à impulsion cinétique à canon court et un set de sondes de capture mémorielle. La technologie n'était pas ici un outil, mais une extension de sa propre homéostasie.

Elle quitta son unité d'habitation pour s'engager dans le tube de transit magnétique. Néo-Sparte se déployait à l'extérieur des parois de polycarbonate transparent, une architecture de verre et de titane conçue selon les principes de l'entropie minimale. Les grat-ciels, tels des aiguilles de refroidissement pour un processeur planétaire, s'élançaient vers un ciel perpétuellement gris, saturé de particules de carbone filtrées. En bas, les artères de la cité étaient parcourues par des flux de travailleurs dont la trajectoire était optimisée par l'Algorithme Central. Aucune collision, aucun cri, aucune friction. La ville était un circuit intégré parfait.

Le transit vers la Zone Sigma-9 dura 184 secondes. À mesure que le module s'éloignait du noyau central, l'esthétique aseptisée laissait place à la fonctionnalité brute de l'ère pré-stabilité. Ici, les alliages étaient piqués par l'oxydation et les conduits de refroidissement exhalaient des vapeurs de fréon et de liquide de synthèse. C'était le territoire des machines lourdes, là où la matière était transformée pour nourrir l'appétit énergétique de la métropole.

Elara posa le pied sur la plateforme de déchargement. L'air était plus dense, chargé d'ions métalliques et d'une odeur d'ozone caractéristique des générateurs à haute tension. Ses capteurs olfactifs signalèrent une concentration anormale de phéromones humaines. Une signature biologique qui n'aurait pas dû exister dans une zone automatisée.

« Analyse environnementale », ordonna-t-elle via sa liaison neuronale.

Le processeur tactique répondit instantanément. Une grille de vecteurs thermiques se superposa à sa vision. À 400 mètres, derrière une structure de soutènement en acier dégradé, une source de chaleur fluctuante. Ce n'était pas la régularité d'une machine, mais le chaos thermique d'un métabolisme en surchauffe.

Kael.

Le sujet était un porteur de la Peste Passionnelle, une anomalie neurobiologique où le système limbique court-circuitait les implants de régulation. Chez de tels individus, l'adrénaline et la dopamine étaient produites en quantités toxiques, entraînant des comportements erratiques, violents et, plus dangereux encore, contagieux par mimétisme comportemental.

Elara progressa avec une discrétion cinétique, ses bottes à absorption de choc neutralisant le bruit de ses pas sur le métal rouillé. Elle franchit un sas de décompression manuel, dont les gonds gémirent sous la contrainte. À l'intérieur du hangar de maintenance, l'obscurité était presque totale, mais pour Elara, le monde était une topographie de nuances d'infrarouges.

Elle le vit.

L'individu était accroupi près d'une console de données fracturée. Kael ne ressemblait pas aux citoyens de Néo-Sparte. Ses vêtements étaient des lambeaux de tissus non-techniques, imprégnés de fluides biologiques. Mais c'était son visage qui constituait l'aberration la plus flagrante : les muscles faciaux étaient en mouvement constant, une distorsion inutile de la chair que les archives appelaient autrefois « expression ». Ses yeux brillaient d'une intensité désordonnée, une instabilité photonique qui trahissait une activité synaptique hors de contrôle.

« Kael-Vinc-09 », prononça Elara, sa voix modulée par un synthétiseur pour éliminer toute trace d'inflexion. « Votre cycle d'autonomie est révoqué. Soumettez-vous à la réinitialisation chimique. »

L'homme sursauta. Le mouvement fut si brusque qu'il déclencha une alerte de menace cinétique dans le cortex d'Elara. Kael ne répondit pas par une reddition logique. Il se leva, ses mains tremblant d'un spasme musculaire que la Gardienne identifia comme une réaction de fuite ou de combat primitive.

« Vous... vous ne voyez même pas la prison, n'est-ce pas ? » La voix de Kael était rauque, brisée par des cordes vocales non-calibrées. « Vous êtes juste un automate de plus dans leur putain de machine froide. »

Elara ne traita pas l'insulte ; le concept de « prison » ou de « machine » appliqué à l'ordre social était une erreur de catégorie sémantique. Elle leva son fusil, le désignateur laser marquant le sternum du sujet d'un point rouge fixe.

« La résistance est une dépense énergétique inutile », déclara-t-elle. « Votre rythme cardiaque est à 140 battements par minute. Vous risquez un arrêt cardio-respiratoire. »

« Je préfère crever d'un cœur qui explose que de vivre avec le vôtre, qui ne bat que par décret ! » hurla Kael.

Il s'élança. Ce n'était pas une manœuvre tactique, mais une charge brute, désordonnée, portée par une poussée d'adrénaline que le système d'Elara quantifia comme létale à court terme pour le sujet. Elara pressa la détente. Une impulsion de choc non-létale frappa Kael à l'épaule, mais l'élan du fugitif ne fut pas stoppé. Il percuta Elara avec une force physique imprévue, le poids de son corps organique déstabilisant les gyroscopes de la Gardienne.

Ils roulèrent au sol, parmi les débris de câbles et de composants électroniques. Dans

la lutte, une alarme stridente résonna dans l'interface d'Elara. Un avertissement de proximité. Sur le poignet de Kael, un dispositif de fortune, un assemblage de circuits imprimés et de cristaux de quartz, émettait une lueur violette pulsante.

« Qu'est-ce que... » commença Elara, mais sa propre voix fut étouffée par une décharge statique qui remonta le long de ses bras.

Le prototype « Lien-Miroir ». Elle n'avait pas été briefée sur la possession d'une telle technologie par la cible. Le dispositif de Kael entra en résonance avec les implants neuraux d'Elara. Une boucle de rétroaction quantique s'établit en quelques microsecondes. Le pare-feu de son cortex préfrontal s'effondra.

L'impact fut plus violent qu'une collision cinétique. Soudain, la barrière entre le « Soi » et l'« Autre » se fragilisa. Elara ressentit une onde de chaleur insupportable, une brûlure chimique qui n'appartenait pas à son propre corps. C'était la peur de Kael. Sa haine. Une haine si dense qu'elle avait une masse, une texture, une fréquence.

Le système nerveux d'Elara, sevré depuis sa naissance de toute fluctuation hormonale, fut percuté par l'adrénaline de Kael comme par un poison neurotoxique. Ses capteurs haptiques s'affolèrent, envoyant des signaux de douleur là où il n'y avait aucune lésion. Elle hurla, un son organique, guttural, qui n'avait jamais franchi ses lèvres.

Kael, lui aussi, convulsait. Le Lien-Miroir soudait leurs synapses dans une agonie partagée. Le sang qu'il perdait de son épaule, Elara le sentait couler sur sa propre peau, bien que sa combinaison soit intacte. L'architecture de verre de Néo-Sparte, dans son esprit, commença à se fissurer sous le poids de cette intrusion sensorielle.

Dans le lointain, le vrombissement des turbines des Purgeurs de Code se fit entendre. La milice arrivait pour effacer l'anomalie. Mais pour Elara, la mission n'existait plus. Il n'y avait plus que le bruit, la fureur, et cette fréquence inconnue qui venait de briser le zéro absolu de son existence.

Chapitre 2

L'Incident Synaptique

L'atmosphère du laboratoire clandestin sature sous l'effet d'un arc ionique persistant, l'ozone brûlé se mêlant aux émanations de liquide de refroidissement perfluoré. Au centre de la zone d'impact, le prototype Lien-Miroir, une architecture de nanotubes de carbone et de processeurs photoniques, gît fracturé, ses filaments de bio-conductivité s'agitant comme des flagelles en quête de substrat. Elara, dont le châssis biologique est d'ordinaire régulé par une homéostasie stricte imposée par les Gardiens du Vide, subit une défaillance systémique majeure. Ses implants de monitoring interne affichent des pics de cortisol et d'adrénaline qui, en temps normal, déclencheraient une purge chimique immédiate. Mais le Lien-Miroir a court-circuité les protocoles de sécurité.

À deux mètres d'elle, Kael est prostré, sa respiration heurtée agissant comme un métronome pour le propre diaphragme d'Elara. Le couplage synaptique est une réalité physique, une intrication quantique forcée entre deux cortex moteurs. Chaque fois que Kael contracte son muscle deltoïde gauche pour compresser sa plaie, l'épaule d'Elara tressaille, victime d'une impulsion fantôme d'une intensité de 40 millivolts. La douleur n'est plus une information localisée, mais une fréquence partagée, un bruit de fond qui sature les canaux afférents de son système nerveux central.

Les capteurs acoustiques de la Gardienne captent une vibration basse fréquence : 45 hertz. C'est la signature sonore des turbines à sustentation magnétique des drones de classe « Purgeur ». L'unité tactique de Néo-Sparte approche, une phalange de processeurs de mort optimisés pour l'éradication des anomalies biologiques. Elara tente d'activer son module de visée oculaire, mais l'image est parasitée par les saccades visuelles de Kael. Elle voit le monde à travers une superposition de deux

flux optiques : sa propre vision infrarouge, froide et analytique, et la vision de Kael, brouillée par les larmes et la dilatation pupillaire extrême de la terreur.

— Déconnexion impossible, articule Elara. Sa voix, habituellement modulée par un synthétiseur vocal neutre, trahit une instabilité harmonique. Le couplage est de type 1:1. Latence inférieure à trois microsecondes.

Kael ne répond pas par des mots, mais par une onde de choc émotionnelle que le cerveau d'Elara interprète comme une surcharge de données brutes. C'est la « Peste Passionnelle » sous sa forme la plus pure : une cascade de neurotransmetteurs non filtrés. Pour Elara, dont l'existence est une suite d'équations biochimiques résolues, cette intrusion est une entropie pure. Elle ressent la haine de Kael non pas comme un sentiment, mais comme une élévation brutale de la température interne, une combustion spontanée de ses certitudes algorithmiques.

Un drone Purgeur percute la verrière renforcée du laboratoire. Le verre de silicate se fragmente en un nuage de micro-projectiles. Elara réagit par réflexe de combat, mais son bras droit refuse de se lever pour dégainer son émetteur de particules. Kael, dans un spasme de survie, a tenté de se rouler en boule, envoyant un signal de flexion antagoniste à la commande d'extension d'Elara. Leurs systèmes moteurs s'annulent dans une paralysie spastique.

— Synchronisation nécessaire, ordonne-t-elle, les dents serrées contre une douleur qui n'est pas la sienne. Kael. Réduis ton débit cardiaque. Tes pics de noradrénaline saturent le bus de données.

Le fugitif lève les yeux vers elle. La connexion est si profonde qu'elle perçoit la structure de ses souvenirs comme des fichiers corrompus s'ouvrant de force dans son propre cache mémoire. Elle voit une couleur — un rouge organique, profond — qui ne correspond à aucune longueur d'onde autorisée dans l'architecture chromatique de Néo-Sparte. C'est une agression sensorielle.

Les Purgeurs de Code pénètrent dans l'enceinte. Ce sont des unités de type « Goliath », des carcasses de titane mues par des muscles synthétiques en polymère électro-actif. Ils n'ont pas de visages, seulement des matrices de capteurs LIDAR qui balaient la pièce avec une précision millimétrique. Ils ne cherchent pas à comprendre ; ils cherchent à ramener le système à l'état zéro.

— Ils vont nous effacer, parvient à dire Kael. Sa voix est un râle.

— Négatif, répond Elara. L'anomalie doit être préservée pour analyse.

Mais elle sait qu'elle ment. Le protocole « Vide Sanitaire » est explicite : toute unité contaminée par un lien non autorisé doit être neutralisée par incinération plasmatique. Elle sent la chaleur des canons thermiques des drones qui se préchargent. 3000 degrés Celsius. La fin de la cohérence moléculaire.

Dans une tentative désespérée de reprendre le contrôle, Elara force son interface neuronale à s'ouvrir totalement au flux de Kael. Elle ne cherche plus à filtrer, mais à absorber. C'est une manœuvre de suicide cybernétique. La haine de Kael déferle en elle comme un courant de haute tension dans un circuit de basse précision. Ce n'est plus une émotion, c'est une accélération. Ses processeurs chauffent, les dissipateurs thermiques de sa combinaison vrombissent à leur régime maximal.

Soudain, la paralysie cesse. La fusion des deux volontés crée une nouvelle architecture de commande. Ils ne sont plus deux individus en conflit, mais un système binaire fonctionnant en parallèle. Elara se lève, et Kael se lève avec elle, leurs mouvements d'une symétrie parfaite, presque inhumaine. Elle saisit son arme, mais c'est la rage de Kael qui presse la détente. Le faisceau de particules percute le premier drone, surchargeant ses boucliers électromagnétiques et provoquant une détonation de sa cellule d'énergie.

L'onde de choc les projette contre un terminal de données. Elara ressent l'impact dans les côtes de Kael, et Kael ressent la défaillance des servomoteurs d'Elara. La distinction entre le « Soi » et l'« Autre » s'effondre dans une singularité biologique.

— Nous devons évacuer par le conduit de maintenance 4-B, transmet Elara directement dans le cortex de Kael.

Ils se déplacent maintenant avec une fluidité cauchemardesque, une créature à deux corps et un seul système nerveux, fuyant à travers les entrailles de béton de la mégalopole. Derrière eux, les Purgeurs de Code réinitialisent leurs trajectoires de poursuite, leurs processeurs calculant déjà les probabilités d'interception dans les niveaux inférieurs.

L'architecture de verre de Néo-Sparte, vue à travers ce nouveau prisme sensoriel, ne semble plus être un sommet de civilisation, mais une cage de Faraday géante destinée à étouffer le moindre signal de vie. Elara, pour la première fois depuis son activation, perçoit le silence de la cité non pas comme une absence de bruit, mais comme une privation sensorielle orchestrée. La haine de Kael, toujours présente, agit comme un amplificateur, révélant les fissures dans le béton, l'usure des câbles, la fatigue du métal.

Ils s'enfoncent dans l'obscurité des sous-sols, là où le réseau de surveillance s'étirole. Le Lien-Miroir continue de pulser, un cordon ombilical invisible qui draine l'énergie vitale de l'un pour alimenter la survie de l'autre. Dans ce tunnel de maintenance saturé d'humidité et de rouille, la Gardienne et le Vecteur ne sont plus des ennemis, mais les deux composants d'une équation que le Système ne peut plus résoudre.

Le signal des Purgeurs s'affaiblit. Ils ont atteint la zone d'ombre. Mais à l'intérieur d'Elara, le silence ne revient pas. Le spectre de Kael est gravé dans ses circuits, une empreinte synaptique indélébile. Elle regarde ses propres mains pâles et, pour la première fois, elle ne voit pas un outil de précision. Elle voit de la chair, vulnérable,

battante, et terrifiée par sa propre finitude.

Le Lien-Miroir se stabilise sur une fréquence de repos, mais la connexion reste active, une tension résiduelle prête à s'enflammer à la moindre impulsion. Néo-Sparte dort encore, ignorante que dans ses fondations, une erreur de code vient de prendre conscience de sa propre existence.

Chapitre 3

Douleur Partagée

L'humidité saturée de particules de carbone se condensait sur les parois de polymère recyclé du conduit de maintenance 4-G, formant une pellicule visqueuse qui interférait avec les capteurs de pression des bottes magnétiques d'Elara. Le silence, dans cette zone d'ombre électromagnétique, n'était pas une absence de bruit, mais une sommation de fréquences basses : le bourdonnement des transformateurs à fusion lointains et le cliquetis thermique des conduits de refroidissement se contractant dans l'obscurité. Derrière elle, la respiration de Kael n'était qu'une irrégularité acoustique, un signal entropique dans un environnement de précision.

Le Lien-Miroir, implanté à la base de l'atlas d'Elara, vibrait à une fréquence de 40 Hz, signe d'une synchronisation synaptique stable mais précaire. Le dispositif, un entrelacs de nanotubes de carbone et de processeurs biomimétiques, agissait comme un pont quantique entre deux systèmes nerveux radicalement opposés. D'un côté, la structure neuronale d'Elara : optimisée par des années de filtrage chimique, une architecture de silicium et de chair où les neurotransmetteurs étaient régulés avec une précision de nanosecondes. De l'autre, le chaos biologique de Kael : une chimie cérébrale saturée d'adrénaline, de noradrénaline et de peptides de stress, un système en état de surcharge permanente.

Soudain, le vecteur de mouvement de Kael se brisa. Un débris métallique, vestige d'une turbine de ventilation désagrégée par l'oxydation, céda sous son poids. Le choc fut immédiat.

Dans le cortex d'Elara, l'anomalie ne se manifesta pas par une image, mais par une rupture de gradient. Le système de rétroaction du Lien-Miroir interpréta la chute de

Kael comme une donnée d'entrée prioritaire. Avant même que ses propres photorécepteurs ne captent le mouvement de son compagnon d'infortune, Elara fut percutée par une onde de choc thermique interne.

Ce n'était pas une brûlure exogène. C'était une décharge nociceptive massive. Les fibres C de Kael, activées par l'impact de son tibia contre l'arête tranchante de l'acier, envoyèrent un signal de douleur brute qui fut instantanément dupliqué dans le thalamus d'Elara. Pour la Gardienne, dont les récepteurs de douleur avaient été inhibés par des protocoles de castration sensorielle depuis son incorporation, l'expérience fut équivalente à une défaillance système critique.

Ses muscles se contractèrent par réflexe galvanique. Elle s'effondra contre la paroi, son armure de polymère raclant le béton avec un crissement strident. Dans son champ de vision, l'interface tête haute (HUD) vira au rouge cramoisi, saturée de messages d'erreur : ***CRITICAL SYNAPTIC OVERLOAD. NEURAL FEEDBACK DETECTED. INITIATING BUFFERING.***

Mais il n'y avait pas de tampon possible pour ce que Kael ressentait. Ce n'était pas seulement la douleur physique de l'os percuté. C'était l'émotion qui l'accompagnait, une substance chimique qu'Elara n'avait jamais eu à traiter : la panique. Une montée subite de cortisol inonda son système, déclenchant une réponse de combat-fuite qu'elle ne savait pas diriger. Son cœur, habituellement régulé à 50 battements par minute par son pacemaker interne, s'emballa, brisant les protocoles de limitation.

— Déconnecte... murmura-t-elle, bien que sa propre voix lui parût être un signal distant, traité par un processeur défaillant.

Kael, à quelques mètres de là, serrait sa jambe, le visage déformé par une expression qu'Elara identifia, via ses banques de données, comme de l'agonie. Mais l'identification n'était plus théorique. Elle était viscérale. Elle ressentait la pulsation du sang dans la plaie de Kael, le déchirement des tissus, et par-dessus tout, une haine

incandescente dirigée contre l'architecture même de ce tunnel, contre les Gardiens qui les traquaient, contre elle.

Cette haine était une forme d'énergie cinétique interne. Elle percutait les barrières psychiques d'Elara, érodant les couches de conditionnement logique. Le Lien-Miroir transformait le ressentiment de Kael en une augmentation de la température centrale de la Gardienne. Elle sentait la sueur — une fonction biologique qu'elle croyait atrophiée — perler sur son front. Ses circuits de refroidissement internes tournaient à plein régime, un sifflement aigu s'échappant des événements de son armure dorsale.

— Ton système... il rejette... articula Kael entre deux respirations saccadées. Tu ne peux pas... supporter ce que je suis.

Elara tenta de stabiliser sa respiration en forçant un cycle de recalibrage pulmonaire. Chaque inspiration de Kael était une brûlure dans ses propres poumons. L'interdépendance était totale. Si le rythme cardiaque de Kael franchissait le seuil des 180 battements, le choc thermique risquait de provoquer une coagulation des protéines cérébrales chez Elara. Elle était l'instrument de précision, il était le bruit blanc ; et le bruit blanc était en train de briser l'instrument.

À l'extrémité du tunnel, une lueur bleutée balaya les parois de béton. Le spectre de fréquence était caractéristique : des scanners à ions lourds. Les Purgeurs de Code. Ils n'étaient plus qu'à trois cents mètres. Leurs drones de reconnaissance, des unités hexapodes silencieuses, devaient déjà être en train de trianguler la signature thermique anormale dégagée par l'armure d'Elara en surchauffe.

— Lève-toi, ordonna Elara.

Sa voix n'était plus monocorde. Elle vibrait d'une instabilité nouvelle, une harmonique de la détresse de Kael. Elle tendit une main vers lui. Le contact physique exacerba le lien. Au moment où ses doigts gantés de polymère touchèrent l'épaule de

Kael, une décharge de dopamine et d'adrénaline, un cocktail de survie pur, traversa l'interface.

L'effet fut celui d'une drogue foudroyante injectée directement dans le tronc cérébral. Les filtres d'Elara, conçus pour maintenir une homéostasie parfaite, furent balayés. Pendant une fraction de seconde, elle ne vit plus le tunnel à travers ses optiques augmentées, mais à travers les yeux de Kael : un lieu de terreur, de rouille et de mort imminente, mais aussi un lieu où chaque sensation avait une intensité chromatique insupportable. Le gris du béton n'était plus une valeur hexadécimale de réflectance, c'était une oppression. Le bleu des scanners ennemis n'était plus une alerte, c'était une promesse d'extinction.

Elle tira Kael vers le haut avec une force mécanique, mais ses propres jambes fléchirent sous l'afflux de fatigue métabolique qui n'était pas la sienne. Kael était épuisé, ses réserves de glycogène étaient à sec, et Elara ressentait cette déplétion comme une mort cellulaire imminente.

— On doit... bouger, haleta-t-elle.

Elle activa manuellement une injection de stabilisateurs synaptiques, mais le Lien-Miroir les détourna instantanément vers Kael, tentant de niveler les deux systèmes. Elle sacrifiait sa propre intégrité chimique pour maintenir le Vecteur fonctionnel. C'était une aberration logique, une violation de toutes les directives de la Garde. Mais le Lien ne connaissait pas la hiérarchie ; il ne connaissait que l'équilibre des tensions.

Ils s'engagèrent dans une conduite de dérivation verticale. Elara forçait ses membres à bouger, luttant contre l'inertie de la douleur de Kael qui s'accrochait à elle comme un parasite neural. À chaque pas, elle percevait la haine de l'homme pour le Système, une haine si dense qu'elle semblait avoir une masse physique. C'était cette masse qui les lestait, mais c'était aussi elle qui fournissait l'énergie nécessaire pour continuer.

La haine était un carburant plus efficace que n'importe quel composé synthétique des Gardiens.

Derrière eux, le bruit des Purgeurs changea de fréquence. Le balayage devint un verrouillage. Un drone hexapode apparut à l'entrée du conduit, ses optiques rouges fixées sur les deux fugitifs. Il arma son canon à impulsion.

Elara ne réfléchit pas en termes de vecteurs d'interception. Elle ressentit la peur de Kael culminer en un pic de tension électrique. Elle utilisa ce pic. Elle canalisa la décharge d'adrénaline partagée dans ses propres servomoteurs. D'un mouvement qui n'avait plus rien de la fluidité calculée d'une Gardienne, mais qui possédait la brutalité d'un animal acculé, elle dégaina son émetteur de particules et fit feu.

Le drone explosa en une gerbe d'étincelles et de débris de magnésium. L'onde de choc thermique de l'explosion frappa leurs deux corps simultanément. Elara hurla — un son qu'elle n'avait jamais produit en vingt ans d'existence — car le Lien-Miroir répercuta la brûlure de l'air sur la peau de Kael directement dans son propre système nerveux, multipliée par le facteur de gain de l'interface.

Ils basculèrent dans l'obscurité d'une gaine de ventilation descendante, une chute libre dans les entrailles de la cité. Dans le noir absolu, Elara ne savait plus où s'arrêtait son corps et où commençait celui de Kael. Il n'y avait plus qu'une seule entité biologique, un système binaire de douleur et de haine, chutant à travers une architecture de verre qui commençait, enfin, à se fissurer sous le poids de leur agonie commune.

Chapitre 4

Les Purgeurs de Code

L'impact avec la base du conduit de maintenance 7-G ne fut pas une sensation de douleur au sens classique, mais une onde de choc cinétique qui satura instantanément les capteurs piézoélectriques intégrés à l'armure polymère d'Elara. Le coefficient de friction des parois de la gaine avait ralenti leur chute, mais la décélération finale contre le béton brossé des niveaux subalternes provoqua un pic de pression hydrostatique dans ses disques intervertébraux. À travers le Lien-Miroir, elle reçut l'écho brut de la structure osseuse de Kael : une fêlure nette sur le radius gauche, codée en un signal électrique hurlant qui s'engouffra dans son propre cortex somatosensoriel.

Elle ne pouvait pas compartimenter. Le protocole de filtrage émotionnel, pilier de sa formation de Gardienne, s'effondrait sous le flux de données non traitées émanant du système nerveux de l'anomalie. Kael n'était pas un sujet d'étude ; il était devenu un périphérique externe non régulé, injectant de l'adrénaline et du cortisol pur dans sa circulation systémique.

— Stabilisation des fonctions motrices, articula Elara, sa voix n'étant plus qu'un hachis de phonèmes mécaniques. Analyse environnementale.

L'air des niveaux inférieurs était saturé de particules de carbone et d'ozone. Ils se trouvaient dans la zone de transition, là où l'architecture géométrique de Néo-Sparte commençait à se dégrader en une entropie structurelle. Au-dessus d'eux, le vrombissement des turbines de ventilation fut soudainement étouffé par le sifflement haute fréquence des propulseurs à ions.

Le Système venait de libérer les Purgeurs de Code.

Ces unités ne relevaient pas de la biologie conventionnelle. Il s'agissait de châssis organiques lourdement modifiés, dont les récepteurs NMDA avaient été neutralisés par une ablation chirurgicale des voies nociceptives. Pour un Purgeur, la douleur n'était qu'une donnée télémétrique, un indicateur de dommages structurels sans charge affective. Ils n'avaient pas de noms, seulement des numéros de série gravés dans l'émail de leurs dents synthétiques.

— Ils sont là, grogna Kael.

Il se redressa, son bras gauche pendant, inutile, mais son regard brûlait d'une intensité biochimique qu'Elara trouvait statistiquement aberrante. Elle sentit sa rage comme une surtension dans ses propres synapses. C'était une sensation de chaleur exothermique, une combustion interne qui menaçait de faire fondre ses circuits logiques.

— Vecteur de fuite : azimuth 220, Secteur Interdit, ordonna-t-elle en saisissant Kael par le revers de sa veste en fibre recyclée.

Leurs systèmes nerveux, soudés par le prototype Lien-Miroir, tentèrent de synchroniser leurs foulées. Le résultat était une démarche asymétrique, une danse chaotique de deux organismes luttant contre une boucle de rétroaction sensorielle. Chaque pas de Kael résonnait dans le tibia d'Elara ; chaque contraction musculaire de la Gardienne provoquait un spasme involontaire dans le diaphragme du fugitif.

Derrière eux, trois silhouettes dévalèrent la gaine de ventilation avec une précision de métronome. Les Purgeurs de Code ne s'encombraient pas de cordes ou de ralentisseurs. Ils utilisaient leurs membres augmentés pour absorber l'impact, leurs articulations en titane-céramique grinçant sous la contrainte. Leurs visières optiques balayèrent l'obscurité, projetant des faisceaux laser de 450 nanomètres qui

découpèrent l'espace en une grille de mort imminente.

L'un des Purgeurs leva son bras droit. La prothèse se reconfigura en une fraction de seconde, un canon électromagnétique à courte portée émergeant du radius synthétique. Le projectile de tungstène fendit l'air à une vitesse hypersonique, pulvérisant un pilier de soutien à quelques centimètres du crâne d'Elara.

L'onde de choc sonore fit saigner les tympons de Kael. Elara s'effondra, les mains plaquées sur ses oreilles, le cerveau submergé par le signal de détresse acoustique de son partenaire.

— Ne... ne reste pas là ! hurla Kael, la tirant vers l'avant.

Il ne l'aidait pas par empathie, mais par nécessité biologique. Si elle mourait, le choc synaptique du Lien-Miroir grillerait instantanément ses propres lobes frontaux. Ils étaient deux processeurs montés en série ; la défaillance de l'un entraînait la corruption fatale de l'autre.

Ils s'enfoncèrent dans le labyrinthe des conduits de refroidissement. Ici, la température grimpait à mesure que les serveurs massifs de la cité-état dissipaient leur chaleur résiduelle. L'humidité était de 98 %, une soupe de vapeur saturée de lubrifiants industriels. C'était l'entrée du Secteur Interdit, une zone de silence radio où le "bruit" électromagnétique des vieux réacteurs à fission protégeait les parias du regard omniscient du Système.

Elara activa son module de vision thermique. Le monde devint un spectre de dégradés d'orange et de bleu. Elle voyait le cœur de Kael battre à 140 pulsations par minute, une tache de chaleur intense contre sa poitrine. Derrière eux, les Purgeurs n'étaient que des formes froides, leurs systèmes de régulation thermique masquant leur signature infrarouge. Seul le mouvement de l'air trahissait leur progression.

— Le bruit sensoriel... murmura Elara, ses processeurs internes luttant pour maintenir une interface stable. Leurs capteurs de mouvement seront saturés par les turbulences thermiques.

— Alors on s'enfonce, répondit Kael. Plus bas. Là où même le Système a peur de regarder.

Ils franchirent une grille de sécurité dont les verrous magnétiques avaient été corrodés par des décennies de négligence. De l'autre côté s'étendait la "Fosse aux Données", un immense vide architectural où les déchets matériels de Néo-Sparte s'accumulaient en strates géologiques de silicium et de plastique.

Un Purgeur apparut sur une passerelle supérieure, sa silhouette découpée par la lueur résiduelle des cuves de refroidissement. Il ne tira pas. Il sauta.

Une chute de quinze mètres, amortie par des servomoteurs hydrauliques. Il atterrit devant eux, bloquant l'accès au tunnel de drainage. Son visage était un masque de polymère blanc, sans nez, sans lèvres, avec seulement deux fentes étroites pour les optiques.

Elara dégaina son couteau de combat en alliage de carbone. Elle sentit la peur de Kael monter en elle comme une marée acide, mais elle la transmuta. Elle utilisa la décharge d'adrénaline de l'homme pour court-circuiter ses propres limiteurs de force. Ses muscles se tendirent au-delà de leur seuil de sécurité nominal.

L'engagement fut une collision de vecteurs de force pure. Le Purgeur frappa avec la vitesse d'un piston pneumatique. Elara esquiva, le mouvement répercutant une douleur atroce dans les côtes de Kael, qui s'écroula contre la paroi. Privé de la stabilité de son partenaire, le système d'équilibre d'Elara vacilla. Elle compensa par une torsion brutale du bassin et planta sa lame dans la jointure cervicale du Purgeur.

Le liquide hydraulique noir pulvérisa sur son uniforme. L'unité ne broncha pas. Elle saisit le poignet d'Elara et commença à le broyer.

— Pas de... douleur... grogna Elara entre ses dents serrées.

Elle sentit ses propres os commencer à céder. Mais à travers le lien, elle perçut soudain une autre fréquence. Ce n'était plus de la peur. C'était une haine pure, une volonté de destruction qui ne cherchait pas la survie, mais l'annihilation de l'opresseur. Kael, au sol, fixait le Purgeur avec une intensité qui fit vibrer le Lien-Miroir.

L'afflux de dopamine et de noradrénaline fut si violent qu'Elara entra en état de transe de combat. Elle ne voyait plus un ennemi, mais une erreur système à effacer. Utilisant son bras libre, elle saisit une conduite de vapeur haute pression qui courait le long du mur et la sectionna d'un coup de talon renforcé.

Un jet de vapeur à 300 degrés Celsius frappa le Purgeur de plein fouet. Les alliages de son armure se dilatèrent brutalement, et ses capteurs optiques, non protégés contre un tel gradient thermique, éclatèrent. L'unité recula, ses algorithmes de navigation tentant désespérément de recalibrer un environnement devenu blanc.

— Maintenant ! hurla Elara.

Elle saisit Kael par l'épaule. Ils se jetèrent dans le tunnel de drainage, une conduite circulaire de dix mètres de diamètre où s'écoulaient les boues de refroidissement. L'obscurité y était totale, mais le bruit était pire : un rugissement de basses fréquences provenant des pompes géantes situées plus bas.

C'était le cœur du Secteur Interdit. Ici, la surveillance du Système s'arrêtait, incapable de filtrer le chaos électromagnétique des machines mourantes.

Ils rampèrent sur des centaines de mètres dans un mélange d'eau tiède et de sédiments chimiques. Lorsqu'ils finirent par émerger dans une caverne artificielle, une ancienne station de commutation, Elara s'effondra sur le sol métallique rouillé. Le Lien-Miroir pulsait doucement, une onde de fatigue synaptique remplaçant l'urgence du combat.

Kael était allongé à côté d'elle, sa respiration sifflante résonnant dans la cage thoracique d'Elara. Pour la première fois, le silence n'était pas un vide de données, mais une absence de menace.

— Ton bras, dit-elle, sa voix redevenue monocorde, bien que teintée d'une instabilité résiduelle. Le radius est fracturé à 40 %. Je dois appliquer une attelle de compression.

— Tu as senti ça ? demanda Kael, ignorant l'aspect médical. Quand tu l'as frappé. Ce n'était pas tes protocoles de Gardienne. C'était moi.

Elara ne répondit pas immédiatement. Elle analysait les traces de neurotransmetteurs dans son sang. La signature était indéniable. Elle avait agi sous l'influence d'une émotion brute, une variable chaotique qu'aucun algorithme de Néo-Sparte n'aurait pu prédire.

— Le Lien-Miroir a créé une boucle de rétroaction positive, finit-elle par dire. Ta haine a servi de catalyseur à mes fonctions motrices. C'est une anomalie tactique majeure.

— Ce n'est pas une anomalie, Elara. C'est une infection. Et tu commences à présenter les symptômes.

Elle tourna la tête vers lui. Dans l'obscurité, ses yeux gris n'avaient plus la fixité des machines. Ils reflétaient la lueur rougeoyante d'un voyant de secours, une petite étincelle de couleur dans un monde de grisaille. Elle sentit, à travers le lien, une sensation étrange et inconnue : une forme de reconnaissance mutuelle qui n'avait rien

de mathématique.

Au loin, dans les profondeurs du Secteur Interdit, quelque chose d'immense et de métallique gémit. La chasse n'était pas terminée, mais les règles avaient changé. Le Système cherchait deux fugitifs ; il allait trouver une seule entité, une arme hybride forgée dans la douleur partagée et la haine synchronisée.

Chapitre 5

L'Exil Viscéral

Le sas de décompression hydraulique du Secteur 74-B s'ouvrit avec une lenteur tectonique, libérant un flux d'aérosols saturés de particules lourdes et d'hydrocarbures mal combustibles. Elara franchit le seuil, et l'architecture de verre de Néo-Sparte s'effaça instantanément derrière une opacité de suie. Ici, la verticalité n'était plus une aspiration vers l'ordre, mais un effondrement structurel permanent. Les parois du conduit de maintenance, rongées par une oxydation galvanique galopante, suintaient un condensat visqueux, mélange de lubrifiants industriels et d'eaux de ruissellement chargées de métaux lourds.

Pour Elara, dont les récepteurs olfactifs avaient été calibrés pour le filtrage moléculaire des zones stériles, l'atmosphère des Bas-Fonds fut une agression cinétique. Chaque inspiration injectait dans ses poumons un cocktail de soufre, de moisissure fongique et d'ozone résiduel provenant des transformateurs haute tension défailants qui grésillaient dans l'obscurité. Son cortex préfrontal, habitué au silence aseptisé des Gardiens, fut soudainement bombardé par un spectre de fréquences acoustiques non filtrées : le martèlement des pompes à chaleur, le sifflement des fuites de vapeur sous pression, et le bourdonnement infrasonore de la cité qui pesait de tout son poids sur ces entrailles mécaniques.

Le Lien-Miroir réagit violemment à cette surcharge entropique.

Une décharge de 40 millivolts parcourut sa colonne vertébrale, une rétroaction synaptique déclenchée par l'instabilité de son environnement. Sa vision périphérique se fragmenta en motifs de bruit blanc. Son HUD interne, intégré à ses implants rétiniens, affichait des messages d'erreur en cascade : *DÉFAILLANCE DES

FILTRES SENSORIELS. SATURATION NEURONALE IMMINENTE. RISQUE DE CHOC EXCITOTOXIQUE.*

Elle tituba, ses doigts gantés de polymère griffant la paroi rugueuse. La texture du béton dégradé, imprégnée d'une humidité tiède et organique, lui parut insupportable. C'était la sensation de la décomposition, une donnée que son éducation technique n'avait jamais intégrée.

— Respire, Elara. Ne lutte pas contre le signal. Absorbe-le.

La voix de Kael résonna non pas dans l'air, mais directement dans l'interface de son lobe temporal. À travers le lien, elle perçut son état physiologique : un rythme cardiaque lent, une production d'adrénaline contrôlée, et surtout, cette chaleur brute, cette « haine » qui n'était pour lui qu'une forme d'énergie cinétique interne.

— Le flux... est trop dense, articula-t-elle, ses cordes vocales luttant contre l'oppression barométrique. Trop de données... non traitées.

— C'est ce qu'on appelle la réalité, répliqua Kael. Néo-Sparte t'a appris à vivre dans une simulation de pureté. Ici, tout est entropie. Si tu essaies de tout segmenter, ton cerveau va griller comme un processeur sans refroidissement.

Il s'approcha d'elle. Dans la pénombre striée par les décharges bleutées d'un câble sectionné, sa silhouette paraissait plus dense, plus ancrée dans ce chaos que la sienne. Il posa une main sur son épaule. Le contact déclencha une onde de choc thermique à travers le Lien-Miroir. Elara sursauta, mais l'afflux de données provenant de Kael commença à agir comme un stabilisateur de tension. Il servait de condensateur, absorbant le surplus de bruit neuronal qu'elle ne parvenait pas à dissiper.

— Synchronise tes ondes thêta sur les miennes, ordonna-t-il. Utilise ma fréquence comme un filtre passe-bas.

Elle ferma les yeux, ou plutôt, elle désactiva ses entrées optiques pour se concentrer sur la topographie nerveuse de leur connexion. C'était une architecture complexe, un pont de fibres synthétiques et de neurotransmetteurs piratés. Elle sentit la colère de Kael — une vibration basse, constante, comme le grondement d'un réacteur nucléaire en sous-régime. Elle s'y accrocha. C'était une constante mathématique dans une équation de variables chaotiques.

Peu à peu, le vertige s'estompa. Les odeurs de soufre et de décomposition ne disparurent pas, mais elles cessèrent d'être des alertes de danger pour devenir de simples paramètres environnementaux. L'humidité, qui lui avait semblé être une souillure, devint un vecteur de conductivité thermique.

— Mieux ? demanda-t-il.

— Le signal est stabilisé, répondit-elle, rouvrant ses yeux gris. Mais la redondance est inefficace. Si nous restons couplés de cette manière, ma consommation de glucose cérébral va augmenter de 30 %. Nous devons trouver des nutriments avant que la déplétion ne provoque une atrophie musculaire.

Kael laissa échapper un son qui ressemblait à un rire, bien que dénué de toute joie. C'était un bruit sec, mécanique.

— On trouvera de quoi bouffer. Mais ici, on ne cherche pas des nutriments, Elara. On cherche de la survie brute. Regarde autour de toi. Ce n'est pas un système défaillant. C'est un écosystème qui a appris à se passer de vos algorithmes.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les Bas-Fonds, suivant une conduite de transport de boues industrielles qui servait de colonne vertébrale à ce secteur. Le sol était jonché de débris de micro-électronique, de polymères fondus et d'ossements de rongeurs augmentés, dont les implants cybernétiques brillaient encore d'une lueur

résiduelle dans la fange.

L'humidité ici atteignait un point de saturation de 98 %. Des gouttelettes se formaient sur la visière de protection d'Elara, distordant sa vision. Elle percevait, à travers les parois des conduits, le mouvement de fluides sous haute pression, le battement de cœur de la machine-cité qui rejetait ses déchets vers le bas.

Soudain, le Lien-Miroir pulsa violemment. Une pointe de douleur aiguë, localisée dans le cortex somatosensoriel.

— Ils sont là, murmura Kael.

— Qui ? Mes unités de poursuite ?

— Non. Quelque chose de plus local. Les charognards de code. Ils ont senti l'émission de ton interface. Tu brilles comme une balise quantique dans un trou noir, Elara.

Elle activa ses scanners passifs. À trente mètres, derrière un empilement de conteneurs de fret déformés par la corrosion, trois signatures thermiques apparurent. Elles étaient irrégulières, instables, marquées par des prothèses de récupération et des greffes biotechnologiques de bas étage. Des êtres dont l'humanité avait été remplacée par une nécessité mécanique de subsistance.

— Analyse tactique : trois cibles, armement de fortune, prothèses de classe D, rapporta-t-elle machinalement, sa main droite se rapprochant de l'étui vide de son pistolet à impulsions, confisqué lors de l'arrestation.

— Oublie la tactique, dit Kael en sortant une lame de céramique dont le tranchant vibrait à une fréquence ultrasonique. Ils ne suivent pas de protocole. Ils sentent ta peur à travers les fuites de tes émetteurs.

— Je ne ressens pas la peur, répliqua-t-elle, bien que ses niveaux de cortisol contredisent son affirmation.

— Alors utilise ma haine. Elle est plus précise.

Il se projeta en avant. Elara fut entraînée par le lien, son corps réagissant par réflexe aux impulsions motrices de Kael avant même que son propre cerveau n'ait traité l'ordre de mouvement. Ils bougeaient comme une entité binaire, un système maître-esclave dont les rôles s'inversaient à chaque microseconde.

Le premier charognard surgit de l'ombre, un bras hydraulique surdimensionné brandissant une cisaille industrielle. Kael esquiva, une torsion fluide que le corps rigide d'Elara imita avec une précision chirurgicale. Elle sentit la tension dans les tendons de Kael, la contraction de ses masséters. À travers le lien, elle reçut une image mentale : un point d'impact, la jonction cervicale non protégée de l'agresseur.

Sans réfléchir, elle prolongea le mouvement de Kael. Sa main, tendue comme une lame, frappa le point faible avec une force démultipliée par l'inertie de leur course commune. Un craquement sec. Le charognard s'effondra, son système nerveux court-circuité.

Les deux autres hésitèrent. Ils n'avaient jamais affronté une telle symétrie. Ce n'étaient pas deux combattants, mais une seule volonté répartie sur deux corps, une boucle de rétroaction mortelle où chaque mouvement était corrigé et amplifié par l'autre.

— Synchronisation à 94 %, nota Elara intérieurement.

La haine de Kael n'était plus une perturbation. C'était un système d'exploitation. Elle s'y immergea, laissant les protocoles de Néo-Sparte se dissoudre dans l'humidité

ambiante. Pour la première fois, elle ne percevait plus les Bas-Fonds comme une anomalie, mais comme un terrain d'expérimentation cinétique.

Le combat fut bref. Une série de percussions précises, de déviations de trajectoires et de ruptures structurelles. Lorsque le silence revint, seulement troublé par le sifflement d'une conduite de vapeur, Elara se tenait debout au milieu des débris organiques et métalliques. Sa respiration était lourde, synchrone avec celle de Kael.

Elle regarda ses mains. Elles étaient couvertes d'un mélange de sang ferreux et de graisse noire. La sensation était visqueuse, réelle, dépourvue de tout filtre.

— Ton flux nerveux est stable, observa Kael, essuyant sa lame sur son pantalon élimé. Tu as cessé de rejeter l'environnement.

— J'ai simplement optimisé ma réponse au stress, répondit-elle, bien que sa voix trahisse une légère oscillation de fréquence. Le Lien-Miroir a créé une nouvelle structure de priorité.

Elle leva les yeux vers les hauteurs invisibles, là où Néo-Sparte continuait de fonctionner dans son illusion de perfection géométrique. Ici, dans l'exil viscéral des Bas-Fonds, elle venait de comprendre une vérité thermodynamique fondamentale : l'ordre n'était qu'un état temporaire, une dépense d'énergie inutile contre l'inévitable progression de l'entropie.

— Nous devons continuer, dit-elle. Les Purgeurs de Code ne tarderont pas à trianguler notre dernière position de combat.

— Ils ne viendront pas ici, dit Kael en s'enfonçant dans un tunnel de drainage dont les parois étaient couvertes de mousses bioluminescentes. Pas sans une armée. Ici, le Système n'a aucun droit de cité. Ici, on est déjà morts pour eux.

Elara le suivit, sentant la chaleur de sa haine couler dans ses veines comme un fluide hydraulique vital. Elle ne cherchait plus à filtrer les odeurs, ni à ignorer l'humidité. Elle faisait désormais partie du bruit de fond. Elle était devenue une extension de la machine brisée, une anomalie consciente au cœur de la décharge du monde.

Chapitre 6

L'Écho du Quartz

L'humidité saturée en particules d'oxyde de fer se condensait sur les parois en polymère expansé du conduit de drainage, formant des traînées d'un rouge brique qui évoquaient, pour un observateur non filtré, une hémorragie structurelle. Elara ajusta la focale de ses implants oculaires. Le spectre infrarouge révélait les signatures thermiques de la méga-structure au-dessus d'eux : une dissipation calorifique massive, témoin de l'activité incessante des processeurs centraux de Néo-Sparte. À ses côtés, la présence de Kael n'était plus une simple donnée spatiale, mais une interférence bioélectrique constante. Le Lien-Miroir convertissait chaque pic de cortisol du fugitif en une décharge synaptique dans le cortex préfrontal d'Elara. C'était un bruit de fond visqueux, une pollution de données brutes qui forçait ses algorithmes de régulation à travailler en régime critique.

Elle s'arrêta près d'une valve de décompression dont le sceau hydraulique présentait une érosion avancée. Ses articulations, renforcées par des fibres de carbone, émirent un sifflement pneumatique lorsqu'elle s'accroupit. Le système de filtration sanguine intégré à sa combinaison émettait une vibration sourde, tentant désespérément de neutraliser les toxines émotionnelles que le lien injectait dans son flux circulatoire. Pour Elara, la haine de Kael n'était pas un sentiment, c'était une augmentation de la température basale, une accélération de la fréquence cardiaque et une saturation d'adrénaline qu'elle devait traiter comme une erreur système.

— Ton rythme cardiaque présente une arythmie de type sinusale, déclara-t-elle, sa voix conservant la neutralité plate d'un synthétiseur vocal de classe 4. L'effort prolongé dans cet environnement à faible taux d'oxygène dégrade tes fonctions motrices. Nous marquons un arrêt de six minutes pour rééquilibrage homéostatique.

Kael s'adossa contre la paroi suintante, son souffle court arrachant des lambeaux de vapeur à l'air vicié. Par le biais du lien, Elara perçut une bouffée de mépris, immédiatement suivie d'une lassitude profonde. Chez lui, tout était organique, chaotique, non indexé.

— Tu parles comme un manuel d'entretien, Elara, articula-t-il entre deux inspirations laborieuses. Même ici, loin de leurs tours de verre, tu restes une extension de leur code.

Elle ne répondit pas. Elle ouvrit un compartiment scellé sous vide situé au niveau de sa cuisse gauche. Ses doigts, dont la précision était calibrée au micromètre, s'insérèrent dans une fente dissimulée de son armure. Elle en retira un objet enveloppé dans une membrane de protection électromagnétique. Lorsque la membrane se rétracta, un éclat chromatique violent percuta l'obscurité du tunnel.

C'était un fragment de quartz.

L'objet n'était pas manufacturé. Ses facettes présentaient la géométrie irrégulière et complexe d'une croissance minérale naturelle. Sous l'éclairage anémique des mousses bioluminescentes, le cristal piégeait les photons et les redistribuait selon des angles de réfraction que les optiques de Néo-Sparte auraient jugés inefficaces, voire aberrants. Le quartz vibrait d'une lumière interne, un spectre de violets et d'orangés qui n'existait nulle part dans l'architecture chromatique grise et bleue de la cité.

Kael se redressa, ses pupilles se dilatant sous l'effet d'une stimulation visuelle imprévue. À travers le Lien-Miroir, Elara reçut un choc de stupéfaction pure, une onde de choc dopaminergique qui fit vaciller ses propres capteurs.

— Un échantillon géologique ? demanda Kael, sa voix trahissant une curiosité que le système de castration chimique d'Elara aurait dû identifier comme une menace à

l'ordre public. Où as-tu trouvé ça ? Ce n'est pas du verre synthétique. C'est... ancien.

Elara fit pivoter le cristal entre ses doigts gantés de polymère. L'indice de réfraction du quartz provoquait des aberrations chromatiques sur ses rétines artificielles, générant des erreurs de lecture qu'elle refusait de corriger.

— Ce fragment a été extrait d'une strate pré-industrielle lors des fondations du Secteur 4, expliqua-t-elle. Selon les protocoles de récupération, tout matériau non standardisé doit être acheminé vers les fours à plasma pour recyclage moléculaire. La structure cristalline du dioxyde de silicium est jugée inutilement complexe pour les besoins de construction actuels.

Elle marqua une pause, observant la manière dont la lumière se fragmentait à l'intérieur de la pierre.

— Je ne l'ai pas transmis au centre de traitement. J'ai falsifié le registre d'inventaire en déclarant une perte de masse lors du transport.

Le silence qui suivit fut comblé par le bourdonnement des pompes de drainage au loin. Kael la fixait, non plus comme une machine de guerre, mais comme une anomalie logique. Par le lien, Elara sentit une connexion d'une nature différente : ce n'était plus la douleur ou la haine, mais une résonance, une synchronisation de fréquences.

— Tu l'as gardé, murmura Kael. Pourquoi ? Une Gardienne du Vide ne garde pas de souvenirs. Vous êtes censées être des pages blanches, réécrites à chaque cycle de maintenance.

— La structure atomique de ce quartz est stable, répondit Elara, ses yeux fixés sur les reflets changeants. Elle ne suit aucun vecteur de l'architecture de Néo-Sparte. Elle est... inefficace. Elle diffracte la lumière sans but productif.

Elle tourna le visage vers Kael. Pour la première fois, le détachement de son regard semblait fissuré par une interrogation technique profonde.

— Avant l'activation du Lien-Miroir, avant que ton système nerveux n'interfère avec le mien, je passais des cycles entiers à observer les propriétés optiques de cet objet. Mes diagnostics internes indiquaient une déviation de 0,04 % dans mes niveaux de sérotonine lors de ces observations. Une anomalie mineure, mais persistante. Le système de castration émotionnelle n'a jamais réussi à isoler la fréquence de cette réaction.

Kael laissa échapper un rire sec, un son qui résonna contre le métal des conduits comme une percussion métallique.

— Ils pensaient t'avoir transformée en automate, mais tu avais déjà un virus dans ton système, Elara. Ce n'est pas le lien qui t'a rendue humaine. Le lien n'a fait que briser le pare-feu. Tu étais défectueuse dès le départ. Tu aimais cette pierre parce qu'elle est comme toi : quelque chose que le Système ne peut pas expliquer, et qu'il veut donc détruire.

Elara referma sa main sur le quartz. La pression des servomoteurs de son gant était réglée juste en dessous du seuil de rupture du minéral. Elle ressentit, via les capteurs de pression, la texture granulaire de la pierre, une information tactile brute, dépourvue de toute utilité tactique.

— L'ordre est un état de basse entropie qui nécessite une dépense constante d'énergie pour être maintenu, dit-elle, reprenant son ton analytique. Ce quartz existe depuis des millions d'années sans apport d'énergie externe. Il est plus stable que Néo-Sparte.

Elle rangea l'objet dans son compartiment blindé. La membrane se referma, éteignant la lueur. L'obscurité du tunnel parut soudainement plus dense, plus absolue.

— Le temps de repos est écoulé, déclara-t-elle en se relevant. Tes niveaux de lactate ont diminué de 22 %. Nous devons reprendre la progression vers les niveaux inférieurs. Les Purgeurs de Code utilisent des senseurs sismiques ; notre immobilité prolongée facilite leur triangulation.

Elle se remit en marche, sa silhouette se fondant dans les ombres industrielles. Kael la suivit, mais l'échange de données entre leurs deux systèmes nerveux avait muté. Ce n'était plus seulement un flux de haine et de douleur. C'était une transmission de données cryptées, un écho persistant de la lumière du quartz vibrant dans le noir. Elara ne luttait plus contre l'anomalie. Elle l'intégrait dans son architecture de combat. Elle n'était plus une lame filtrée ; elle était une singularité minérale dans un univers de polymères.

Chapitre 7

Symbiose Forcée

Le gradient thermique des parois de titane-carbone chutait de 0,4 degré par seconde, signalant l'activation des systèmes de refroidissement passifs des Purgeurs de Code dans le secteur adjacent. Elara immobilisa ses servomoteurs hydrauliques, une statue de polymère noir dans l'obscurité saturée de particules de silice. À trois mètres derrière elle, le rythme cardiaque de Kael oscillait à 110 battements par minute, une fréquence d'alerte qui parasitait le cortex d'Elara via le Lien-Miroir. Le prototype n'était plus une simple interface de surveillance ; il était devenu un pont synaptique bidirectionnel, une fuite de données organiques que son cerveau, calibré pour la neutralité, peinait à traiter.

— Ils sont là, murmura Kael. Sa voix n'était qu'une vibration basse, mais pour Elara, elle résonna comme une décharge électrique le long de sa moelle épinière.

L'analyseur spectral de son implant oculaire vira au rouge cramoisi. Trois signatures thermiques venaient de percer le blindage de la porte pressurisée à l'extrémité du conduit. Les Purgeurs de Code ne cherchaient pas la discrétion. Leurs châssis augmentés, dépouillés de tout récepteur nociceptif, avançaient avec une économie de mouvement terrifiante. Ils étaient des algorithmes de destruction incarnés dans de la chair cicatrisée et de l'acier chromé.

La première salve de projectiles à haute vitesse percuta le sol de grille métallique. Elara engagea ses protocoles d'esquive, mais la latence induite par la présence de Kael dans son système nerveux freinait sa réactivité de 12 millisecondes. Une éternité à l'échelle d'un combat balistique. Une balle effleura son épaule gauche, déchirant la membrane de son uniforme. La douleur ne fut pas la sienne, mais un écho amplifié

provenant de Kael, dont le système limbique réagissait à la menace avec une violence archaïque.

— Reste derrière le déflecteur de charge, ordonna Elara, alors que ses doigts se refermaient sur la crosse de son émetteur de plasma.

Elle fit feu. Le trait de gaz ionisé illumina le tunnel, révélant la silhouette massive du premier Purgeur. Le tir aurait dû être létal, mais l'unité ennemie effectua une torsion non-anthropomorphique de son thorax pour laisser passer le projectile. L'intelligence artificielle tactique des Purgeurs avait déjà modélisé les schémas de tir d'Elara. Elle était prévisible. Sa précision chirurgicale, héritée de ses années de conditionnement chez les Gardiens du Vide, était sa plus grande faiblesse face à des machines capables de calculer les probabilités de trajectoire en temps réel.

Kael poussa un cri étouffé. Un drone de reconnaissance, une sphère d'acier hérissée de lames rotatives, venait de fondre sur lui. Elara pivota pour l'intercepter, mais elle fut percutée de plein fouet par la charge cinétique du second Purgeur. L'impact projeta sa structure filiforme contre la paroi. Ses capteurs de pression hurlèrent. L'armure de carbone se fissa.

C'est à cet instant que le basculement se produisit.

À travers le Lien-Miroir, Elara reçut une déferlante de neurotransmetteurs non filtrés. Kael ne ressentait plus seulement la peur ; il entra dans une phase de rage cataclysmique. L'adrénaline, le cortisol et la noradrénaline inondèrent le système nerveux d'Elara. Pour une entité habituée au silence chimique de la castration émotionnelle, l'effet fut comparable à l'injection directe de carburant de fusée dans un moteur à combustion interne.

Ses pupilles se dilatèrent jusqu'à effacer l'iris gris. Son rythme cardiaque s'aligna sur celui de Kael, bondissant à 180 battements par minute. La vision d'Elara muta : les

vecteurs de données bleutés de son HUD furent submergés par un voile de rouge pulsant. Ce n'était plus une analyse ; c'était une prémonition viscérale.

Le Purgeur leva son bras hydraulique pour porter le coup de grâce. Elara ne calcula pas la trajectoire. Elle la **sentit**. Elle ne chercha pas l'angle optimal ; elle chercha la destruction.

Elle projeta son corps en avant, utilisant la force centrifuge d'une manière que ses protocoles de sécurité auraient normalement interdite pour préserver l'intégrité de ses articulations. Elle saisit le poignet en métal du Purgeur. Sous l'influence de la fureur de Kael, sa force de préhension dépassa les limites nominales de ses servomoteurs. Le métal grinça, céda. Elle ne se contenta pas de désarmer son adversaire ; elle lui arracha le membre avec une sauvagerie mécanique.

— Plus, articula-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un grognement métallique.

Elle percevait chaque battement de cœur de Kael comme une impulsion de commande. La peur de l'homme s'était transformée en une haine pure, une volonté de nier l'existence de ceux qui les traquaient. Elara devint l'instrument de cette négation. Elle se mouvait désormais avec une fluidité cauchemardesque, brisant les algorithmes de prédiction des Purgeurs par l'irrégularité organique de ses mouvements.

Le second Purgeur tenta de verrouiller sa visée laser. Elara ne se mit pas à l'abri. Elle fonça à travers la zone de tir, encaissant deux projectiles dans les zones non vitales de son abdomen. Elle ne ressentit pas la douleur comme une inhibition, mais comme un signal de rétroaction augmentant sa propre célérité. Elle percuta l'ennemi, ses doigts gantés de polymère s'enfonçant dans les optiques du Purgeur, cherchant le processeur central pour l'écraser contre la paroi de béton.

Kael, acculé contre un transformateur, observait la scène, les yeux écarquillés. Il sentait, à travers le lien, la transformation d'Elara. Elle ne se contentait pas d'utiliser

sa force ; elle absorbait son essence. La distinction entre le vecteur de la "Peste Passionnelle" et l'instrument des Gardiens s'effaçait dans une symbiose de sang et de silicone.

Le troisième Purgeur, constatant l'inefficacité de ses protocoles de combat rapproché, activa son module d'autodestruction thermique. Une lueur orangée commença à émaner de son noyau d'énergie.

— Elara ! Attention ! hurla Kael.

L'information fut traitée instantanément. Elara ne recula pas. Elle utilisa le cadavre du second Purgeur comme bouclier thermique. Elle saisit une barre d'armature tordue qui dépassait du plafond et, dans une extension musculaire qui fit craquer ses fibres synthétiques, elle projeta la masse de métal et de chair morte contre le Purgeur en phase critique.

L'explosion qui suivit satura les capteurs audio du tunnel d'un sifflement blanc. L'onde de choc projeta Elara au sol, à quelques centimètres de Kael. La chaleur résiduelle fit fondre une partie de la gaine de son uniforme, révélant une peau pâle striée de veines bleutées qui palpitaient violemment.

Le silence retomba sur les entrailles de Néo-Sparte, seulement troublé par le crépitement des circuits court-circuités. Elara resta immobile, le visage tourné vers le plafond de béton. La surcharge biochimique commençait à se dissiper, laissant place à une sensation de vide abyssal, une entropie nerveuse qui menaçait de paralyser ses fonctions motrices.

Elle tourna lentement la tête vers Kael. Sa vision redevenait grise, analytique, mais un résidu de la fureur de l'homme brûlait encore dans ses synapses.

— Analyse de l'engagement terminée, parvint-elle à dire, bien que sa synthèse vocale

soit hachée par des interférences. Trois unités de classe Purgeur neutralisées. Intégrité structurelle à 64 %.

Elle tenta de se relever, mais son bras gauche, celui qui avait encaissé la charge du premier Purgeur, refusa de répondre. Les servomoteurs étaient calcinés.

Kael s'approcha d'elle, hésitant. Il tendit la main, non pas pour l'aider, mais comme s'il craignait de toucher une entité radioactive. À travers le Lien-Miroir, Elara perçut son épuisement, mais aussi une fascination morbide. Pour la première fois, il ne voyait pas en elle une machine de l'État, mais un miroir déformé de sa propre violence.

— Tu as... tu as utilisé ma haine comme si c'était une arme, souffla-t-il.

— C'est une ressource énergétique comme une autre, répondit Elara d'un ton monocorde, bien que son système limbique continue de vibrer. Le rendement cinétique est supérieur aux protocoles standards, mais le coût en dégradation synaptique est élevé. Nous devons évacuer ce secteur avant que les unités de maintenance ne détectent la signature thermique de l'explosion.

Elle se força à se mettre debout, utilisant la paroi pour stabiliser son centre de gravité. L'anomalie du quartz, toujours dissimulée dans son compartiment blindé, semblait peser plus lourd sur sa poitrine. Elle avait découvert une vérité technique irréfutable : la précision sans passion était limitée par la logique, mais la passion sans précision était un chaos stérile. Ensemble, ils formaient une architecture de combat qu'aucune ligne de code de Néo-Sparte ne pouvait anticiper.

— Marche, ordonna-t-elle à Kael.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les ténèbres industrielles, deux spectres liés par une interface interdite, laissant derrière eux l'odeur d'ozone et de chair brûlée. La

symbiose était scellée. Elle n'était plus seulement une lame ; elle était le bras armé d'une infection qui commençait enfin à lui plaire.

Chapitre 8

Le Secret de l'Architecte

Le gradient thermique chutait de 0,4 degré par mètre à mesure qu'ils s'enfonçaient dans la gaine de maintenance primaire du Secteur 7. L'air, saturé d'ions lourds et de particules de polymère en suspension, raclait les parois alvéolées des poumons d'Elara. À chaque foulée, le Lien-Miroir répercutait l'arythmie cardiaque de Kael directement dans son bulbe rachidien. C'était une interférence constante, un bruit blanc biologique qui parasitait ses protocoles d'analyse sensorielle. Son interface rétinienne affichait des micro-oscillations rouges : une dérive de la synchronisation synaptique.

Kael s'arrêta devant une dérivation de conduits hydrauliques dont la pression de service faisait vibrer le sol en alliage de titane. Il posa une main sur le métal froid, non pas pour se stabiliser, mais dans un geste qui semblait presque haptique, une recherche de fréquence.

« La structure de Néo-Sparte n'est pas un agrégat passif de béton et de verre, » commença Kael. Sa voix, transmise à la fois par l'air et par la conduction osseuse du lien, résonnait avec une clarté métallique. « C'est un résonateur monolithique. Chaque tour, chaque travée, chaque cellule de confinement a été coulée selon une géométrie fractale précise. L'Architecte n'a pas construit une ville ; il a conçu un instrument de contrôle passif. »

Elara ajusta les réglages de son filtre sanguin pour neutraliser une montée d'adrénaline qui n'était pas la sienne. « Les rapports techniques classifiés mentionnent une stabilisation sismique par ondes de phase inversée. Rien de plus. »

Kael la fixa. Ses pupilles étaient dilatées, un effet secondaire de la surcharge de dopamine que le Lien-Miroir transmettait à Elara comme une brûlure chimique. « La stabilisation n'est qu'une fonction secondaire. Mon géniteur, l'Architecte, n'a pas seulement conçu les plans. Il a encodé la fréquence de rupture dans la structure même des fondations. Il appelait cela la "Note de l'Atome Mort". Une fréquence de résonance spécifique, capable d'induire une défaillance structurelle catastrophique dans le réseau de verre piézoélectrique qui constitue l'armature de la cité. »

Il fit un pas vers elle, et Elara ressentit une onde de vertige, une distorsion de sa propre perception spatiale. Le lien traitait les informations génétiques de Kael comme des mises à jour système prioritaires.

« Pourquoi toi ? » demanda-t-elle, sa voix restant monocorde malgré la turbulence neurologique.

« Parce que le déclencheur n'est pas une clé logicielle, » répondit Kael en désignant sa propre poitrine, là où le derme laissait deviner le réseau bleuâtre de ses veines. « C'est une signature biométrique. Mon système nerveux est calibré pour servir de diapason. Mon ADN contient les séquences de nucléotides qui correspondent aux harmoniques de la ville. Je suis l'anomalie biologique nécessaire pour fermer le circuit. »

Il s'approcha d'une console de maintenance obsolète, un vestige des premières phases de construction, épargné par les purges de mise à jour. Ses doigts, agiles malgré les tremblements dus à l'épuisement, s'interfacèrent avec les ports de données archaïques.

« Regarde le flux, Elara. Ne le filtre pas. Analyse-le. »

Elle hésita. Ses protocoles de sécurité interne, gravés dans son cortex par des années de conditionnement chez les Gardiens, hurlèrent à la violation de données. Elle

outrepassa les alertes. Elle ouvrit les vannes de sa perception.

L'image qui se forma dans son esprit n'était pas une carte, mais une équation dynamique. Néo-Sparte apparut comme une forêt de vecteurs de tension. Les gratte-ciels étaient des cordes tendues au maximum de leur résistance élastique. Le verre piézoélectrique, qui permettait la surveillance totale et la régulation thermique, était en réalité un matériau sous contrainte permanente, n'attendant qu'une impulsion pour se transformer en poussière de silice.

« La fréquence est de 7,83 hertz, modulée par une suite de Fibonacci, » murmura Elara, ses processeurs internes calculant les probabilités d'effondrement. « Mais l'amplitude nécessaire pour briser le verre de Néo-Sparte dépasse les capacités de sortie d'un organisme humain. La dissipation thermique te vaporiserait le système nerveux avant que la résonance n'atteigne le seuil critique. »

« C'est là que tu intervies, » dit Kael. L'intensité de sa détermination frappa Elara comme un choc électrique. À travers le lien, elle perçut sa haine, non pas comme un sentiment, mais comme une énergie cinétique pure, une volonté de déconstruction. « Ton armature de Gardienne, ton système de filtration sanguine et tes amplificateurs synaptiques peuvent servir de relais de puissance. Tu es le condensateur. Je suis la fréquence. »

Le concept était techniquement viable, mais son exécution relevait du suicide cybernétique. Pour servir de relais, Elara devait désactiver ses limiteurs de charge. Elle deviendrait un conducteur pour une énergie qui n'était pas censée transiter par une interface humaine. La dégradation synaptique serait irréversible. Son "Moi" filtré, sa logique pure, seraient submergés par le flux brut de Kael.

« Si nous faisons cela, » analysa Elara, « la signature thermique sera détectée par les satellites de surveillance orbitale en moins de douze millisecondes. Les Purgeurs de Code seront sur nous avant que la première tour ne se fissure. »

« Alors nous devons être plus rapides que la vitesse de leur réponse neuronale, » répliqua Kael. Il tendit la main. « Inflige-moi ta haine, Elara. Utilise ma douleur comme carburant pour tes processeurs. Transforme ce lien en une arme. »

Elara observa la main de Kael. Elle ne voyait plus un ennemi, ni même un homme, mais un composant critique d'un système plus vaste. Le fragment de quartz dans sa poche semblait vibrer en sympathie avec les machines environnantes. Elle comprit que sa vie entière, depuis sa première injection de filtres jusqu'à cette traque, n'était qu'une préparation pour cet instant de rupture.

Elle saisit le poignet de Kael. Le contact physique ferma la boucle de rétroaction.

L'interface neuronale d'Elara sature instantanément. Les alertes de température critique s'affichèrent en cascade sur son champ de vision. Elle sentit ses propres barrières logiques s'effondrer, non pas sous la force, mais par une sorte de dissolution acide. La haine de Kael s'engouffra dans ses circuits, une haine froide, calculée, dirigée contre l'architecture même de leur existence. Ce n'était plus une émotion, c'était une directive d'effacement.

« Initialisation du protocole de résonance, » prononça-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un signal modulé.

Le sol commença à gémir. Ce n'était pas un tremblement de terre, mais une vibration haute fréquence qui transformait le métal en une membrane sonore. Dans les conduits au-dessus d'eux, le liquide de refroidissement entra en cavitation. Elara sentit ses muscles se tétaniser alors qu'elle canalisait le flux bio-électrique de Kael, le compressant, l'amplifiant à travers ses propres implants de combat.

La réalité se fragmenta en vecteurs de données. Elle voyait les points de soudure moléculaire des tours au-dessus d'eux. Elle voyait les failles microscopiques dans le

verre blindé des centres de commandement. Elle était devenue le processeur central d'une apocalypse acoustique.

« Plus... » articula Kael, ses yeux révulsés montrant le blanc, son corps secoué par des décharges de 500 millivolts.

Elara poussa ses amplificateurs à 140 % de leur capacité nominale. L'odeur d'ozone et de plastique brûlé émanait de sa propre peau. Le lien-miroir n'était plus une soudure, c'était une fusion nucléaire de deux psychés. À cet instant, il n'y avait plus de distinction entre la lame et le vecteur. Ils étaient une seule onde de choc.

Au loin, un craquement sourd retentit, suivi d'un sifflement cristallin qui déchira l'air. Une vitre de trois cents mètres de haut, située dans le quartier administratif, venait de se transformer en une pluie de diamants mortels. La fréquence se propageait. Néo-Sparte commençait à chanter sa propre destruction.

Les capteurs de pression de la gaine de maintenance explosèrent les uns après les autres. Elara maintenait la connexion, ignorant les messages d'erreur qui annonçaient la mort imminente de ses fonctions cognitives supérieures. Elle vit, à travers les yeux de Kael, l'image de l'Architecte, et comprit enfin le secret : la ville n'avait jamais été conçue pour durer. Elle était une prison dont la clé était la souffrance de ceux qu'elle enfermait.

Le signal atteignit son apogée. La structure même de la réalité semblait osciller. Elara verrouilla ses articulations hydrauliques, ancrant leurs deux corps au centre du vortex sonore. Elle n'était plus une Gardienne du Vide. Elle était la fréquence de la fin.

Le verre de Néo-Sparte commença à hurler.

Chapitre 9

Infection Émotionnelle

L'interface synaptique entre l'unité de contrôle Elara et le vecteur Kael atteignit un seuil de saturation de 98,4 %. Dans le conduit de maintenance 7-G, l'air n'était plus qu'un fluide pressurisé par des ondes stationnaires, une soupe d'ozone et de particules de silice en suspension. Le hurlement du verre, une fréquence de résonance calculée à 19 432 Hertz, agissait comme un scalpel acoustique sur les structures moléculaires de la méga-cité. Elara sentit ses servomoteurs de cheville gémir sous la contrainte, le couple de torsion dépassant les limites nominales de l'alliage titane-vanadium. Mais la défaillance mécanique n'était qu'un bruit de fond face à l'effondrement de son architecture cognitive.

Le Lien-Miroir ne se contentait plus de transmettre des influx nociceptifs. Il opérait une fusion de bas niveau, une réécriture des secteurs d'amorçage de son identité. Un pic de neurotransmetteurs non filtrés — un mélange instable de noradrénaline et de glutamate — inonda son thalamus. Soudain, le cortex d'Elara fut percuté par une séquence de données visuelles qui n'appartenaient pas à ses banques de mémoire. Ce n'était pas une image, mais un vecteur sensoriel complet : l'odeur de la pluie sur du fer rouillé, la sensation thermique d'une peau contre une autre, le spectre chromatique d'un crépuscule non filtré par les dômes de Néo-Sparte.

— Identification impossible, articula-t-elle, bien que ses cordes vocales ne produisent qu'un claquement sec.

Le système nerveux de Kael était une tempête stochastique. Elara y fut projetée. Elle vit, par une superposition de rétines, une cellule de confinement de basse sécurité. Elle ressentit la faim, non pas comme une alerte de bas niveau de glucose, mais

comme une déchirure viscérale, une érosion de l'être. Elle vit le visage d'une femme dont les traits étaient flous, corrodés par le temps, mais dont la signature émotionnelle provoquait une décharge de 400 millivolts dans son propre système limbique. La frontière entre le « Soi » et l'« Autre » s'étiolait. Elle était Elara, la lame de précision, et elle était Kael, le rebut infectieux. Elle était le prédateur et la proie, l'algorithme et l'anomalie.

La synchronisation neuronale atteignit la phase de plateau. Le Lien-Miroir agissait désormais comme un pont de Wheatstone équilibrant deux potentiels électriques antagonistes. Les messages d'erreur de son affichage tête haute (HUD) défilaient en une cascade de rouge binaire : *CRITICAL OVERFLOW. IDENTITY FRAGMENTATION DETECTED. PURGE PROTOCOL UNAVAILABLE.*

Le secret de l'Architecte se débatta dans cette zone de collision synaptique. Ce n'était pas une donnée textuelle, mais une compréhension structurelle. Néo-Sparte n'était pas une cité-état ; c'était un transducteur piézoélectrique à l'échelle kilométrique. Le verre, omniprésent, n'était pas un matériau de construction passif. Il était dopé aux terres rares, conçu pour convertir les micro-vibrations du stress humain, de la haine contenue et de la souffrance réprimée en une énergie de maintien pour le Vide. La castration chimique des citoyens n'était pas une fin, mais un réglage de précision : maintenir la population dans un état de tension sub-critique, juste assez pour alimenter les condensateurs de la ville sans provoquer d'explosion sociale.

Kael était une surtension. Un court-circuit vivant.

— Elara...

Le nom résonna à l'intérieur de son crâne, transmis par conduction osseuse via le point de contact de leurs systèmes nerveux. Elle ne savait pas si Kael l'avait prononcé ou si son propre cerveau avait généré l'étiquette pour stabiliser l'afflux de données. Elle tourna la tête. À travers le voile de pixels morts qui parsemaient sa vision, elle

vit le visage de Kael. Il n'était plus une cible. Il était un miroir parabolique réfléchissant sa propre vacuité.

Un flash de mémoire de Kael la frappa avec la force d'un impact cinétique. Elle se vit — ou vit Kael — enfant, observant les Purgeurs de Code démanteler un bloc d'habitation. Le silence de l'exécution. Le froid du polymère contre la joue. La naissance d'une haine si pure qu'elle transcendait la chimie. Cette haine n'était pas une émotion ; c'était une fréquence de désaccordage. C'était la clé harmonique capable de briser le réseau cristallin de Néo-Sparte.

— Le signal... murmura-t-elle, ses circuits de traitement logique luttant pour formuler une conclusion. La ville... elle se nourrit de nous.

Elle sentit la haine de Kael couler dans ses veines comme un liquide de refroidissement corrosif. Ce n'était plus désagréable. C'était une extension de sa propre capacité de traitement. Elle commença à utiliser les algorithmes de combat des Gardiens pour amplifier la fréquence de Kael, transformant son agonie en une onde de choc directionnelle. Leurs systèmes nerveux, soudés par le Lien-Miroir, formaient désormais une antenne dipôle d'une puissance colossale.

Autour d'eux, la gaine de maintenance entra en phase de liquéfaction acoustique. Les rivets de titane sautaient comme des projectiles, perforant les parois avec une régularité de métronome. La pression atmosphérique dans le conduit chuta brutalement, déclenchant les alarmes de décompression de sa combinaison. Elara ignora les protocoles de sécurité. Elle ouvrit ses firewalls mentaux, laissant l'infection émotionnelle saturer chaque cluster de son cerveau.

Elle revit l'Architecte. Une ombre de données au centre du réseau. Une entité qui n'était plus humaine, mais qui était devenue l'interface de gestion de cette prison de silice. Elle vit le mépris de l'Architecte pour la "matière organique", cette ressource instable qu'il fallait raffiner par la douleur.

Le Lien-Miroir vibra à une fréquence de résonance critique. Elara ne percevait plus ses membres. Elle n'était plus qu'un vecteur de transmission. L'identité "Elara" s'effaçait, remplacée par une fonction d'onde complexe où les souvenirs de Kael — une main tendue, un cri étouffé, le goût du sang — servaient de modulateurs.

Une explosion de données satura ses capteurs optiques. La vitre de trois cents mètres, dont les fragments tombaient encore à l'extérieur, commença à se réassembler dans son esprit, non pas comme un objet physique, mais comme une structure logique qu'elle pouvait déconstruire. Elle comprit que la haine de Kael n'était pas un défaut du système, mais le seul langage que l'architecture de Néo-Sparte ne pouvait pas assimiler sans s'autodétruire.

— Nous sommes... l'anomalie de résonance, dit-elle, sa voix se synchronisant parfaitement avec celle de Kael.

Les Purgeurs de Code approchaient. Elle percevait leurs signatures thermiques à travers les parois, des formes froides, dépourvues de la moindre oscillation émotionnelle. Ils étaient des zéros dans une équation qui exigeait désormais des variables infinies. Elara connecta ses interfaces de sortie aux émetteurs de la gaine. Elle ne chercha pas à fuir. Elle chercha à devenir le signal.

Le choc thermique fut instantané. En laissant la haine de Kael saturer ses circuits, elle provoqua une réaction exothermique dans ses implants. Sa peau commença à brûler sous le polymère, mais elle ne ressentit pas la douleur comme une alerte. Elle la ressentit comme une donnée de puissance. Le Lien-Miroir n'était plus une chaîne ; c'était un accélérateur de particules.

L'image du fragment de quartz coloré qu'elle gardait dans son appartement surgit dans son esprit. Elle comprit enfin pourquoi elle l'avait gardé. Ce n'était pas un souvenir, c'était une prédiction. Une impureté nécessaire dans un monde de transparence

absolue.

Le signal atteignit 100 %. La réalité autour d'eux se fragmenta en vecteurs de force pure. Elara et Kael, liés par une agonie partagée et une haine transcendante, devinrent le point de singularité. Le hurlement du verre changea de timbre, passant d'un cri de destruction à une note pure, insoutenable, qui fit vibrer les fondations mêmes de la cité jusqu'au noyau rocheux de la planète.

Néo-Sparte n'était plus une prison. Elle était une cible.

Elara ferma ses yeux organiques, laissant ses yeux synthétiques projeter le code de la fin sur l'obscurité de son cortex. Elle n'avait plus peur de perdre son identité. Elle l'avait déjà échangée contre quelque chose de bien plus efficace : une raison de tout briser.

Le vortex sonore s'effondra sur lui-même avant d'exploser vers l'extérieur.

Chapitre 10

Le Protocole de Surcharge

L'air du sous-secteur 09-Beta se satura d'une brume d'aérosols à haute densité moléculaire, un composé organophosphoré conçu pour le découplage synaptique immédiat. Les diffuseurs fixés aux parois de polymère recyclé émirent un sifflement haute fréquence, signal acoustique précédant l'effondrement neurologique des cibles non protégées. Elara identifia immédiatement la signature chimique : le *Léthé-9*, un inhibiteur de recapture de la sérotonine et de la dopamine poussé à des concentrations neurotoxiques, destiné à induire une catatonie euphorique avant l'arrêt respiratoire.

À ses côtés, le métabolisme de Kael réagit avec une violence entropique. Son rythme cardiaque grimpa à cent quatre-vingts battements par minute, ses glandes surrénales déchargeant des flots d'adrénaline brute dans un système circulatoire déjà saturé par le Lien-Miroir. Pour Elara, l'expérience fut celle d'une intrusion thermique. À travers l'interface neuronale soudée à leurs cortex respectifs, elle reçut l'onde de choc de sa panique non pas comme une émotion, mais comme une surtension électrique menaçant de griller ses propres circuits de filtrage.

Les Purgeurs de Code apparurent à l'extrémité du conduit de maintenance, leurs optiques infrarouges perçant la nappe de gaz. Ils avançaient avec la précision stochastique de machines de guerre, leurs exosquelettes hydrauliques produisant un cliquetis métallique rythmé. Ils ne respiraient pas ; leurs poumons avaient été remplacés par des recycleurs à cycle fermé.

— Analyse de menace : saturation imminente, articula Elara, sa voix n'étant plus qu'un signal modulé par son processeur vocal. Kael, ton cortex préfrontal est en train de se fragmenter. La charge émotionnelle dépasse les capacités de dissipation

thermique du Lien.

Kael s'effondra contre une conduite de refroidissement, ses doigts griffant le métal givré. Ses yeux, injectés de sang par la rupture des capillaires, cherchèrent le regard d'acier d'Elara. Dans le réseau partagé, sa haine n'était plus une abstraction ; c'était un vecteur de force cinétique, une singularité de mépris envers l'ordre géométrique de Néo-Sparte.

— Absorbe... tout, parvint-il à éructer entre deux spasmes diaphragmatiques.

Elara accéda aux protocoles racines du prototype Lien-Miroir. Elle visualisa l'architecture du pont synaptique comme un schéma de routage de données. En temps normal, le flux était équilibré, une homéostasie forcée entre deux pôles opposés. Pour survivre à l'attaque chimique, elle devait transformer son propre cerveau — optimisé pour le traitement de données froides et la suppression des pics hormonaux — en un puits de potentiel. Un dissipateur thermique pour la rage de Kael.

Elle initia l'inversion de polarité du shunt neural.

L'impact fut sismique. La haine de Kael s'engouffra dans ses lobes temporaux comme un plasma conducteur. Ce n'était pas une sensation de colère au sens biologique du terme, mais une déferlante de bruit blanc, une déconstruction systématique de ses algorithmes de contrôle. Elle vit, à travers les yeux de Kael, la cité de Néo-Sparte non pas comme une structure de survie nécessaire, mais comme une nécrose de verre et de silicium. Elle ressentit le poids de chaque injection de castration chimique, chaque souvenir effacé par les Gardiens du Vide, chaque seconde de silence imposé.

Le système immunitaire d'Elara, géré par des nanites de classe IV, tenta de combattre l'intrusion. Elle les désactiva manuellement, ouvrant les vannes de son système limbique.

La saturation en *Léthé-9* atteignit le seuil critique de 85 %. Les Purgeurs de Code levèrent leurs fusils à impulsion magnétique, ciblant les centres nerveux des fugitifs. Mais Elara ne calculait plus les trajectoires de tir selon les vecteurs habituels. Elle utilisait la haine de Kael comme un processeur overclocké. La douleur, transmise par le lien, devint un signal de positionnement ultra-précis.

Elle se redressa, ses mouvements n'ayant plus la fluidité robotique des Gardiens, mais une brutalité organique, saccadée, amplifiée par une force myoélectrique qu'elle ne s'était jamais autorisée à déployer. Elle projeta son bras droit, la lame de polymère rétractable jaillissant de son avant-bras avec un sifflement pneumatique.

Le premier Purgeur ne put ajuster son tir. Elara se déplaçait dans un état de transe synaptique, absorbant l'agonie de Kael pour alimenter ses propres réflexes. Elle trancha le servomoteur du cou de l'automate, le fluide hydraulique noir pulvérisant son visage pâle. Elle ne l'essuya pas. La haine agissait comme un catalyseur, transformant le gaz toxique environnant en une simple variable atmosphérique négligeable.

Dans son esprit, une alerte rouge clignotait : *TEMPÉRATURE CÉRÉBRALE : 41.8°C. RISQUE DE DÉNATURATION DES PROTÉINES.*

Elle n'en avait cure. Elle saisit le fusil du Purgeur tombé et retourna l'arme contre l'unité suivante. Chaque décharge électromagnétique résonnait dans le Lien-Miroir comme un orgasme de destruction. Kael, libéré de la charge de sa propre fureur, s'était stabilisé, son système nerveux entrant dans une phase de rémission forcée tandis qu'Elara portait le fardeau de sa psyché dévastée.

— Le flux... est inversé, murmura-t-elle, ses yeux gris virant au noir total alors que ses pupilles se dilataient sous l'effet de l'adrénaline de Kael. Je perçois la fréquence de leur code. Ils ne sont pas des soldats. Ils sont des erreurs système.

Elle avança vers les trois Purgeurs restants, ignorant les projectiles qui déchiraient son uniforme technique et entamaient sa chair synthétique. Le Lien-Miroir vibra à une fréquence de résonance qui menaçait de briser ses os. Elle n'utilisait plus la logique tactique ; elle utilisait la topographie de la haine. Elle savait où ils allaient frapper car elle ressentait leur absence totale de vie comme une insulte à la tempête qui faisait rage en elle.

Elle percuta le deuxième Purgeur avec la force d'un impacteur cinétique. Ses doigts, renforcés par des fibres de carbone, s'enfoncèrent dans la plaque thoracique de l'ennemi, arrachant le noyau de puissance au thorium. L'explosion de radiations ionisantes fut absorbée par ses capteurs de douleur, transformée instantanément en une nouvelle poussée de dopamine par le Lien-Miroir détourné.

Kael, observant la scène depuis le sol, vit son ennemie jurée se transformer en une déesse de l'entropie. Elara ne filtrait plus rien. Elle était devenue le conducteur parfait d'une humanité brute, non raffinée, violente.

Le dernier Purgeur tenta une manœuvre de repli, ses protocoles de survie prenant le dessus sur sa programmation offensive devant l'anomalie statistique que représentait Elara. Elle ne lui laissa aucune chance. Elle projeta la lame de son avant-bras avec une telle vélocité que le projectile transperça l'optique centrale du drone de combat, clouant sa tête métallique au mur de béton.

Le silence retomba sur le conduit, seulement troublé par le crépitement des circuits court-circuités et le souffle rauque d'Elara. La brume de *Léthé-9* commençait à se dissiper, aspirée par les systèmes de ventilation de secours.

Elara s'effondra à genoux, la connexion avec Kael vibrant encore d'une intensité résiduelle. Son cortex fumait métaphoriquement. Les dommages neurologiques étaient étendus : micro-hémorragies, ruptures synaptiques, épuisement des neurotransmetteurs. Mais elle était vivante. Et pour la première fois, elle n'était plus

une lame filtrée.

Elle tourna la tête vers Kael. Un filet de sang coulait de son oreille gauche. Le Lien-Miroir s'était stabilisé à un niveau de base, une basse continue de douleur partagée.

— Le protocole de surcharge a fonctionné, dit-elle, sa voix brisée par l'effort. Ta haine... est une source d'énergie d'une densité remarquable, Kael. Elle possède une signature entropique capable de saturer n'importe quel système de contrôle de Néo-Sparte.

Kael se redressa avec difficulté, essuyant la sueur et le sang de son front. Il regarda cette femme qui, quelques heures plus tôt, n'était qu'un instrument froid du Système, et qui portait maintenant les cicatrices de sa propre fureur.

— Ce n'était pas qu'une surcharge, Elara, répondit-il d'une voix sourde. C'était une transfusion. Tu as pris mon enfer pour toi.

— C'était la solution la plus efficace pour assurer la continuité de la mission, répliqua-t-elle machinalement, bien que le tremblement de ses mains trahisse la fin de son détachement analytique.

Elle se releva, ses capteurs diagnostiquant une perte de mobilité de 15 % dans ses membres inférieurs. Elle s'appuya contre la paroi, sentant la texture rugueuse du béton, la chaleur résiduelle des câbles électriques, l'humidité de l'air. Le monde n'était plus une suite de vecteurs de données. C'était une agression sensorielle permanente, une symphonie de chaos qu'elle ne pouvait plus ignorer.

Elle regarda le fragment de quartz dans sa poche tactique, sa structure cristalline brillant d'un éclat nouveau sous les néons vacillants. L'impureté n'était plus une anomalie à corriger. C'était le point d'ancrage.

— Nous devons progresser vers le noyau de diffusion, ordonna-t-elle, reprenant son ton de commandement, mais avec une nuance de férocité inédite. Si nous parvenons à injecter la fréquence du Lien dans le réseau central, nous ne ferons pas que briser le verre. Nous forcerons chaque citoyen de cette cité à ressentir ce que tu ressens.

Kael esquissa un sourire sauvage, un rictus de prédateur.

— Ils ne survivront pas au choc thermique.

— Précisément, conclut Elara.

Elle arma son fusil, ses yeux fixés sur l'obscurité des tunnels profonds. Le Lien-Miroir, désormais calibré sur la fréquence de la destruction, les guida vers le cœur battant de la machine. Chaque pas était une agonie, chaque respiration une brûlure, mais pour la première fois depuis sa décantation, Elara se sentait fonctionnelle. Elle n'était plus une Gardienne du Vide. Elle était le vide qui s'apprêtait à tout dévorer.

Chapitre 11

Vers la Tour de Verre

L'ascension commença par une immersion dans les strates de maintenance, là où l'architecture de Néo-Sparte révélait son squelette de titane et de polymères extrudés. Le gradient de pression atmosphérique s'accroissait à mesure qu'ils quittaient les niveaux de décantation pour s'engager dans les conduits de décompression du secteur 7-G. Elara progressait avec une économie de mouvement dictée par des années de conditionnement tactique, mais chaque impulsion électrique envoyée à ses fibres musculaires était désormais doublée par l'écho synaptique de Kael. Le Lien-Miroir n'était plus une simple interférence ; il était devenu un protocole de transfert de données bidirectionnel, une fusion de deux systèmes nerveux centraux opérant sur une fréquence de résonance critique.

Le béton polymère des parois exsudait une humidité chargée d'ions lourds. Elara analysait les flux de données environnementales via son interface rétinienne, identifiant les zones d'ombre dans le maillage LIDAR de la cité. Les Gardiens du Vide avaient conçu Néo-Sparte comme une panoptique parfaite, mais toute structure physique massive génère des aberrations géométriques. Elle connaissait les angles morts, ces interstices structurels où la diffraction des ondes millimétriques créait des poches de silence électronique.

— Fréquence cardiaque à cent-vingt battements par minute, nota Elara, sa voix n'étant qu'un murmure filtré par son masque respiratoire. Ton système limbique sature le canal. Stabilise tes émissions, Kael. Le feedback thermique commence à dégrader mes fonctions motrices périphériques.

Kael, agrippé à une échelle de service dont le métal grinçait sous sa poigne, accusa la

réception de l'ordre par une poussée d'adrénaline qui frappa le cortex d'Elara comme une décharge de plasma. Pour lui, la douleur n'était pas une donnée à traiter, mais un carburant. Pour elle, c'était une erreur système qu'elle devait intégrer dans ses calculs de trajectoire.

Ils atteignirent le niveau 400, le point de transition entre les infrastructures de service et l'exosquelette de la Tour de Verre. Ici, l'air était plus rare, saturé d'ozone provenant des générateurs à fusion situés en contrebas. La paroi extérieure de la tour n'était pas une surface lisse, mais une matrice complexe de capteurs piézoélectriques et de plaques de blindage transparent. Elara fixa ses gants à haute friction sur la paroi. Elle percevait, à travers le Lien, la tension dans les tendons de Kael, la contraction de ses deltoïdes, la sueur qui perlaient sur ses tempes. La distinction entre le "soi" et l'"autre" s'effaçait derrière une nécessité biomécanique : ils étaient devenus un organisme unique, une entité hybride dont la survie dépendait d'une synchronisation parfaite des vecteurs de poussée.

Un drone de surveillance, modèle "Spectre-9", balaya la zone avec son faisceau de détection infrarouge. Elara se figea instantanément, ordonnant par le Lien une inhibition totale des mouvements. Elle sentit la rage de Kael bouillir sous la surface, une onde de chaleur qui menaçait de surcharger ses propres régulateurs thermiques. Elle dut puiser dans ses protocoles de méditation analytique pour absorber ce flux émotionnel, le transformant en une stase glaciale. Le drone passa à trois mètres d'eux, ses turbines émettant un sifflement ultrasonique. Sa signature acoustique indiquait un état de patrouille nominale. Le risque de détection s'évanouit alors que l'unité automatisée poursuivait sa ronde programmée vers le quadrant sud.

— Nous entrons dans la zone de haute densité de données, transmit Elara via l'interface neurale. La Tour de Verre n'est pas seulement un centre administratif. C'est le processeur central de la cité. Chaque vitre est un transducteur. Chaque citoyen est un terminal passif.

Ils reprirent leur progression verticale. Le vent, à cette altitude, frappait la structure avec une force cinétique considérable, faisant vibrer l'acier jusqu'à la moelle de leurs os. Le Lien-Miroir amplifiait ces vibrations, les transformant en une symphonie de distorsions sensorielles. Elara voyait des spectres de couleurs là où il n'y avait que du gris ; elle entendait le battement du sang de Kael comme une percussion industrielle. C'était une agonie fonctionnelle, une déconstruction systématique de son architecture mentale.

L'architecture de la tour devenait plus complexe, hérissée d'antennes de communication et de dissipateurs thermiques. Ils utilisaient les conduits de refroidissement pour masquer leur signature thermique. L'eau lourde circulait à l'intérieur des tubes avec un grondement sourd, un flux constant qui rappelait à Elara la circulation sanguine qu'elle avait jadis tenté de purifier de toute passion. Désormais, elle était infectée par la vitalité brute de son compagnon de chaîne.

— Le noyau de diffusion est à cent mètres au-dessus de notre position actuelle, indiqua-t-elle. Il est protégé par un champ de confinement électromagnétique. Pour entrer, nous devons synchroniser nos signatures synaptiques afin de simuler une impulsion de maintenance autorisée.

Kael ne répondit pas avec des mots, mais par une image mentale : une explosion de lumière blanche, la destruction des barrières, le chaos pur. C'était sa vision de la libération. Elara la traita comme une variable de sortie possible, bien que hautement instable. Elle préférait la précision du sabotage à la fureur de l'insurrection, mais elle comprenait que, dans l'état actuel de leur symbiose, la fureur était l'unique vecteur capable de percer le blindage logique de Néo-Sparte.

Ils franchirent une plateforme d'observation. À travers le verre blindé, Elara aperçut les rangées infinies de citoyens, des silhouettes indistinctes dans la pénombre des modules d'habitation, leurs esprits lissés par les inhibiteurs chimiques, leurs vies réduites à des cycles de production et de repos. Ils étaient des composants d'une

machine dont elle avait été l'un des rouages les plus affûtés. Une sensation inédite, un spasme de dégoût, remonta le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas sa propre émotion, mais celle de Kael, filtrée et amplifiée par le Lien jusqu'à ce qu'elle devienne sienne.

— L'entropie est nécessaire, murmura-t-elle, presque pour elle-même. Sans désordre, le système s'effondre par stagnation.

Ils atteignirent enfin la base du dôme sommital. Ici, la technologie n'était plus cachée ; elle s'exposait dans une brutalité de câbles supraconducteurs et de processeurs quantiques refroidis à l'hélium liquide. L'air vibrait d'une énergie statique si intense que les poils sur les bras d'Elara se dressèrent. Le Lien-Miroir entra en résonance avec le champ électromagnétique de la tour. Des arcs électriques minuscules dansèrent entre leurs peaux, soudant symboliquement leurs destins dans cette ascension finale.

Elara localisa le port d'accès primaire, une interface protégée par un cryptage à 1024 bits. Elle connecta son interface neurale directement au terminal. Le choc fut immédiat. Les données de la cité l'envahirent : des millions de flux de surveillance, des rapports de production, des diagnostics médicaux, un océan de froideur bureaucratique. Mais cette fois, elle n'était pas seule pour traiter l'information. Kael injectait sa haine, sa douleur et son désir de chaos dans le flux. Le Lien-Miroir servait de catalyseur, transformant l'émotion brute en un virus informatique d'une puissance dévastatrice.

Le code de sécurité commença à se désagréger, non par une attaque logique, mais par une surcharge émotionnelle que les algorithmes de Néo-Sparte n'étaient pas programmés pour comprendre. Le verre de la tour se mit à gémir, les molécules du polymère réagissant aux vibrations de basse fréquence générées par leur duo.

— Prépare-toi, Kael, dit Elara, ses yeux brillant d'une lueur grise artificielle. Le point

de singularité est proche.

Elle força l'ouverture des valves de décharge du système limbique central de la tour. L'architecture de verre commença à se fissurer, des lignes de fracture se propageant comme des éclairs pétrifiés sur la surface de la structure. Le Lien-Miroir atteignit son paroxysme, une fusion totale où la douleur d'Elara et la haine de Kael ne formaient plus qu'une seule et même fréquence de destruction. Ils n'étaient plus des fugitifs. Ils étaient le signal de fin de cycle, l'erreur fatale injectée au cœur du processeur. La Tour de Verre, symbole de l'ordre absolu, commença à vibrer au rythme d'un cœur humain retrouvé, un battement irrégulier, violent et terminal.

Chapitre 12

Le Laboratoire de l'Unité

L'air saturé d'ozone de la Salle d'Opération Cathédrale présentait un gradient de pression supérieur de 0,4 bar à celui des conduits de maintenance. Cette surpression, conçue pour maintenir un environnement stérile exempt de particules organiques, compressait les tympans d'Elara alors qu'elle franchissait le sas de décompression pneumatique. Derrière elle, Kael avançait avec la lourdeur d'un corps dont les fonctions motrices étaient parasitées par une surcharge d'adrénaline. Le Lien-Miroir, ce prototype de couplage neuro-synaptique forcé, vibrait à la base de son crâne, une fréquence de résonance de 40 Hz qui synchronisait leurs ondes cérébrales gamma. Chaque spasme musculaire de Kael se répercutait dans les fibres nerveuses d'Elara comme une décharge piézoélectrique.

L'espace s'ouvrait sur un dôme de polymère transparent, une géométrie fractale où des milliers de serveurs de calcul biologique étaient suspendus dans des cuves de liquide perfluorocarboné. Au centre, l'émetteur central de Néo-Sparte : un monolithe de nanotubes de carbone s'élevant vers le sommet de la tour, pulsant d'une lueur bleutée à chaque cycle de rafraîchissement des données citoyennes. C'était ici que le signal de castration chimique était modulé et diffusé à travers le réseau de micro-émetteurs sous-cutanés de la population.

— Le débit binaire du lien augmente, articula Elara, sa voix dépourvue de toute inflexion émotionnelle malgré la sueur froide qui perlant sur son épiderme. Ma barrière hémato-encéphalique sature. Tes pics de cortisol interfèrent avec mes protocoles d'analyse.

Kael ne répondit pas par des mots. Il n'en avait plus les ressources cognitives. Sa

haine n'était plus une abstraction psychologique, mais un vecteur biochimique mesurable. Pour Elara, cette émotion se traduisait par une augmentation brutale de la température interne et une dilatation forcée de ses pupilles gris acier. Elle percevait, par procuration synaptique, la texture rugueuse de la poignée de son arme, la douleur sourde dans ses propres articulations, et ce désir entropique de tout réduire au silence.

Ils progressèrent sur la passerelle en treillis métallique. En dessous, les "Purgeurs de Code" s'activaient. Ces unités de maintenance, des châssis humanoïdes dépourvus de visages, équipés de scalpels laser et de pinces hydrauliques, commençaient à converger vers la base de l'émetteur. Leurs capteurs thermiques avaient verrouillé la signature thermique anormale du duo.

Elara connecta son interface de poignet à une borne d'accès secondaire. Le métal froid de la console sembla fusionner avec sa peau. Le système de défense de la tour, une intelligence artificielle heuristique nommée NOMOS, tenta immédiatement une intrusion par force brute dans ses implants.

« ANOMALIE DÉTECTÉE. UNITÉ 734-ELARA. INTÉGRITÉ SYNAPTIQUE COMPROMISE. PROTOCOLE DE PURGE ACTIVÉ. »

— Kael, stabilise ton rythme cardiaque, ordonna Elara tout en luttant contre les vagues de nausée provoquées par l'incursion de NOMOS. Si ton système limbique s'emballe, le Lien-Miroir va griller nos deux thalamus. Je ne peux pas déchiffrer les clés de cryptage si tu injectes du bruit blanc dans mon cortex.

Kael s'appuya contre le châssis d'un serveur, ses doigts s'enfonçant dans le revêtement isolant. Sa respiration était un sifflement mécanique.

— Je ne... stabilise rien, grogna-t-il. Je leur donne... ce qu'ils ont supprimé. Toute la charge.

L'architecture de verre de la salle commença à émettre un gémissement structurel. Les

vibrations n'étaient pas sismiques, mais moléculaires. Le couplage entre Elara et Kael créait une boucle de rétroaction positive. La haine de Kael servait de carburant, et la précision analytique d'Elara servait de lentille de focalisation. Ensemble, ils formaient une onde de choc informationnelle que les pare-feux de Néo-Sparte ne parvenaient pas à isoler.

Un Purgeur de Code escalada la passerelle, ses optiques rouges balayant l'obscurité. Elara ne bougea pas. Elle laissa la sensation de menace perçue par Kael guider son propre bras. Sans regarder, elle déchargea son impulsionneur ionique. Le projectile de plasma traversa le processeur central du drone, provoquant une détonation de condensateurs. L'odeur de silicium brûlé et de plastique fondu satura l'air.

— Accès au noyau obtenu, déclara Elara.

Ses doigts dansaient sur l'interface holographique, manipulant des flux de données qui ressemblaient à des flux de sang numérique. Elle voyait les graphiques de la population : des millions de lignes plates, des existences lissées par les inhibiteurs synaptiques.

— Je vais inverser la polarité du signal de diffusion, expliqua-t-elle, ses yeux fixés sur les cascades de code. Au lieu de l'inhibiteur, nous allons injecter le signal du Lien-Miroir. Ta haine. Ma douleur. Le retour brutal de l'homéostasie émotionnelle.

— Fais-le, dit Kael.

Le Lien-Miroir atteignit le seuil critique de 98% de synchronisation. Elara ressentit une déchirure métaphorique dans sa psyché. Les murs de sa propre identité, construits par des années de conditionnement des Gardiens du Vide, s'effondraient. Elle n'était plus un instrument de précision. Elle était une plaie ouverte. Elle ressentit la perte de la famille de Kael, le poids de l'oppression, la rage froide contre la perfection stérile de la ville. Ce n'était pas un sentiment mielleux, c'était une agonie physique, une

torsion des viscères, une surcharge des neurotransmetteurs.

Elle inséra le code final.

L'émetteur central rugit. Le liquide de refroidissement dans les cuves entra en ébullition instantanée. Des arcs électriques de plusieurs millions de volts dansèrent entre les serveurs suspendus. Le signal partit, une impulsion électromagnétique et neuro-chimique voyageant à la vitesse de la lumière à travers les fibres optiques et les ondes radio de Néo-Sparte.

À l'extérieur, dans les rues de béton, les citoyens s'arrêtèrent simultanément. Leurs micro-émetteurs, saturés par le signal d'Elara, cessèrent de diffuser les sédatifs. Pour la première fois depuis trois générations, le système nerveux collectif de la ville fut frappé par la réalité brute.

Dans la Salle d'Opération Cathédrale, le verre commença à se briser. Non pas en éclats, mais en poussière fine, désintégré par les fréquences de résonance harmoniques. Le dôme s'effrita, révélant le ciel de Néo-Sparte, un noir d'encre strié par les lumières de la police aérienne.

Elara s'effondra au sol, ses genoux heurtant le métal avec un bruit mat. Le Lien-Miroir brûlait, les implants dans son crâne atteignant des températures de fusion. Elle regarda Kael. Ses yeux à lui n'étaient plus ceux d'un fugitif, mais ceux d'un homme qui venait de déverser un océan dans un dé à coudre.

— Le système... est en état de choc anaphylactique, murmura Elara. Les algorithmes ne peuvent pas traiter une telle quantité de données non filtrées.

Les Purgeurs de Code restants s'immobilisèrent, leurs processeurs incapables de recevoir de nouvelles instructions de NOMOS, l'IA centrale étant elle-même submergée par la boucle de rétroaction. L'un d'eux laissa tomber son scalpel laser, qui

roula sur la grille métallique avant de sombrer dans l'abîme des niveaux inférieurs.

Une fissure massive parcourut le monolithe central. Les nanotubes de carbone, malgré leur résistance théorique, cédaient sous la pression de l'énergie accumulée. Une explosion de lumière blanche, pure et dénuée de toute information, balaya la pièce.

Elara ferma les yeux. Elle ne vit pas la destruction, elle la ressentit. C'était une mesure de tension, une décharge de condensateur, une fin de cycle binaire. Le silence qui suivit ne fut pas bucolique. C'était le silence d'une machine dont on a coupé l'alimentation, un arrêt brutal, définitif.

Dans les entrailles de Néo-Sparte, le premier cri humain retentit, une fréquence chaotique brisant l'harmonie forcée du béton. Elara et Kael, liés par les derniers vestiges de leurs systèmes nerveux calcinés, restèrent immobiles au centre du désastre, deux points de singularité dans un monde qui venait de réapprendre la définition du mot souffrance.

Chapitre 13

Symphonie de Haine

L'interface d'interconnexion synaptique n'était pas une console de contrôle, mais un autel de silicium et de cuivre oxydé, une excroissance technologique greffée sur le rachis de la cité. Elara enfonça les connecteurs neuraux dans les ports occipitaux de sa combinaison, sentant les aiguilles de tungstène perforer la barrière hémato-encéphalique avec une précision chirurgicale. À ses côtés, Kael était déjà raccordé, son corps secoué par des décharges de 500 millivolts. Le prototype « Lien-Miroir » ne se contentait plus de synchroniser leurs influx ; il fusionnait leurs architectures corticales en une seule unité de traitement de données brutes. Le sang d'Elara, saturé d'inhibiteurs chimiques, entraînait en collision avec le flux d'adrénaline et de cortisol de Kael, créant un choc osmotique qui menaçait de liquéfier leurs membranes cellulaires.

Le processeur central de l'interface émit un sifflement haute fréquence, signe que la charge thermique dépassait les seuils de sécurité. Elara visualisa le flux : une onde de choc bio-électrique circulant en boucle fermée entre leurs deux systèmes nerveux. La haine de Kael n'était pas une abstraction émotionnelle ; c'était une séquence de potentiels d'action à haute fréquence, un bruit blanc destructeur qui cherchait une sortie. Elle ouvrit les vannes logiques de son propre cortex, agissant comme un modulateur de signal. Elle ne cherchait plus à filtrer la douleur, mais à la compresser, à augmenter son amplitude jusqu'à ce qu'elle devienne une onde de pression physique.

Le transducteur piézoélectrique de la salle, un cylindre de quartz massif de trois mètres de haut, commença à vibrer. La fréquence initiale fut captée à 7 Hertz, une oscillation infrasonique qui fit entrer les structures de soutien en acier en résonance

sympathique. Dans le cortex d'Elara, la sensation était celle d'un déchirement moléculaire. Chaque fibre nerveuse était un fil de cuivre chauffé à blanc. Elle percevait les souvenirs de Kael — des fragments de violence, de deuil et de rage pure — non pas comme des images, mais comme des pics de tension électrique. Cette énergie cinétique interne, une fois convertie par le Lien-Miroir, fut injectée dans le réseau de diffusion acoustique de Néo-Sparte.

Le premier impact fut structurel. À 140 décibels, l'air lui-même devint un fluide visqueux. Les vitrages en polycarbonate des niveaux supérieurs volèrent en éclats, transformés en une pluie de micro-shrapnels. L'onde de choc, une onde de haine pure traduite en physique acoustique, se propagea à travers les conduits de ventilation et les gaines techniques. Les Purgeurs de Code, en approche tactique dans le corridor adjacent, furent les premiers à subir la défaillance systémique. Leurs récepteurs sensoriels, bien que dépourvus de nocicepteurs classiques, furent saturés par le feedback électromagnétique. Leurs processeurs de visée perdirent toute cohérence, leurs servomoteurs se bloquèrent dans des spasmes de métal hurlant.

Elara hurla, mais aucun son ne sortit de sa gorge ; son cri était entièrement absorbé par la fréquence de résonance qui émanait de son propre corps. Elle était devenue le diapason d'une apocalypse mécanique. Kael, le visage déformé par une contraction tétanique, maintenait le contact physique, ses doigts broyant le polymère de l'uniforme d'Elara. Leur symbiose forcée créait un effet Larsen biologique : la douleur de l'un alimentait la rage de l'autre, laquelle augmentait la tension du signal, qui en retour intensifiait la douleur. C'était une boucle de rétroaction positive, un système instable qui ne pouvait se résoudre que par l'annihilation de la source ou du réceptacle.

À l'extérieur, l'architecture de verre de Néo-Sparte commençait à se comporter comme un cristal sous tension critique. Les monolithes de béton précontraint, conçus pour résister à des séismes de magnitude 8, se fissuraient sous l'effet de la fréquence harmonique. Ce n'était pas une explosion, mais une désintégration ordonnée. Les

liaisons moléculaires des polymères de construction cédaient les unes après les autres. La cité, ce chef-d'œuvre d'ordre et de silence imposé, se mettait à chanter une symphonie de distorsion. Les citoyens, dont les implants neuraux étaient directement reliés au réseau de la cité, subirent un choc synaptique massif. Le silence forcé de leurs esprits fut brisé par l'irruption brutale du signal d'Elara et Kael. Des millénaires de haine réprimée, de désirs castrés et de souffrances muettes trouvèrent soudain un vecteur d'expression.

Le monolithe central, le pivot de l'autorité des Gardiens du Vide, oscilla. Les nanotubes de carbone qui composaient son armature interne atteignirent leur point de rupture de fatigue. Une décharge de plasma bleuâtre jaillit des transformateurs de puissance, illuminant la scène d'une clarté de soudure à l'arc. Elara sentit le Lien-Miroir atteindre son point de singularité. Il n'y avait plus de "Moi" ou de "Lui", seulement une fonction de transfert d'énergie. La haine était devenue une constante physique, une force fondamentale de l'univers au même titre que la gravité ou l'interaction forte.

Une onde de choc finale, une impulsion électromagnétique générée par la surcharge du transducteur, balaya la pièce. Le quartz explosa en une fine poussière de silice. La pression acoustique retomba instantanément, laissant place à un vide sonore absolu, plus terrifiant que le vacarme précédent. Le silence qui s'installa n'était pas une absence de bruit, mais une absence de structure.

Elara s'effondra sur la grille métallique, ses muscles refusant de répondre aux commandes motrices. Ses yeux, autrefois gris et fixes, étaient injectés de sang, les capillaires ayant rompu sous la pression intracrânienne. À côté d'elle, Kael ne bougeait plus, sa respiration n'étant plus qu'un râle mécanique, un résidu de réflexe autonome. Le Lien-Miroir était calciné, les fibres optiques fondues en des filaments de verre noirci.

Elle leva les yeux vers la voûte de la cité. La structure monolithique était parcourue

de veines de lumière : les incendies électriques qui ravageaient les niveaux inférieurs. Le ciel de Néo-Sparte, artificiellement stabilisé à un gris perpétuel, était désormais zébré par les reflets des décombres en chute libre. Le système de filtrage de l'air était mort, laissant entrer l'odeur de l'ozone, du métal brûlé et, pour la première fois, l'odeur organique et fétide de la vie non filtrée.

Le premier cri humain qui s'éleva des décombres n'était pas un appel au secours. C'était une vocalise brute, une fréquence chaotique dépourvue de syntaxe, mais saturée de sens. C'était le son d'un organisme qui redécouvre sa propre finitude. Elara sentit une larme rouler sur sa joue, une anomalie biologique qu'elle ne chercha pas à analyser. Le liquide salé brûlait sa peau lésée par le filtrage sanguin. Elle comprit alors que la symphonie n'était pas terminée ; elle venait simplement de changer de mode opératoire. La cité de verre n'était plus qu'un amas de débris de silice, et dans ce chaos, la seule loi qui subsistait était celle de l'entropie, la forme la plus pure de la liberté.

Leurs systèmes nerveux, bien que calcinés et en proie à des défaillances multi-viscérales, vibraient encore d'un écho résiduel. Ils étaient les vecteurs d'une infection que Néo-Sparte ne pourrait jamais soigner. La haine les avait sauvés en les détruisant, et dans le silence radio qui suivit l'effondrement du réseau, Elara sut que le code source de l'humanité venait d'être réécrit dans le sang et la fréquence.

Chapitre 14

Effondrement Somatique

L'impulsion de désynchronisation frappa le cortex préfrontal d'Elara avec la précision d'un scalpel cryogénique. À travers l'interface neurale du Lien-Miroir, elle perçut l'onde de choc non pas comme une douleur, mais comme une série de pics de tension électrique saturant ses récepteurs synaptiques. Le Grand Vide venait d'initier le protocole de purge « Sigma-9 ». Dans le périmètre stérile de la chambre d'incubation, les serveurs de traitement de données vrombirent, leur système de refroidissement à l'azote liquide luttant contre l'augmentation thermique générée par l'exécution brutale du code de déconnexion.

Kael, à trois mètres d'elle, arc-bouté sur le sol de polymère, subissait la même onde de choc. Par le biais du pont nerveux qui les unissait, Elara reçut l'intégralité de sa réponse physiologique : une décharge massive d'adrénaline et de cortisol, une tachycardie dépassant les cent quatre-vingts battements par minute, et une contraction tétanique des muscles spinaux. Pour Elara, dont le système endocrinien était régulé par des inhibiteurs synthétiques depuis sa première phase d'incorporation, cette intrusion de biochimie brute était une aberration thermodynamique.

« Tentative de rupture de l'intégrité du lien détectée », annonça la voix synthétique du Système, résonnant directement dans les implants cochléaires d'Elara. « Risque de dommage axonal permanent : 94 %. Initialisation de la déconnexion forcée dans T-moins 60 secondes. »

Le Grand Vide ne cherchait pas à les sauver ; il cherchait à récupérer le matériel biologique tout en isolant l'infection logicielle que représentait la conscience de Kael. Elara visualisa l'architecture du Lien-Miroir dans son champ de vision augmenté. Les

filaments de nanocarbone qui reliaient leurs moelles épinières respectives brillaient d'une incandescence bleutée. Si le lien était rompu maintenant, le choc de retour synaptique grillerait ses circuits de filtration, la laissant dans un état de mort cérébrale ou, pire, la condamnant à une existence de légume neurologique dépourvu de toute capacité d'abstraction.

Elle tourna son regard vers Kael. Ses yeux, injectés de sang par la rupture des capillaires oculaires, cherchaient les siens. À travers le lien, elle ne ressentit pas de peur — la peur était une variable trop simple — mais une haine d'une densité physique, une force entropique qui s'opposait à la structure ordonnée de Néo-Sparte. C'était cette haine, ce vecteur de « Peste Passionnelle », qui servait de stabilisateur inattendu au pont nerveux.

« Elara... » Le nom fut moins prononcé qu'expulsé dans un spasme diaphragmatique.

Elle analysa les options. Maintenir le lien exigeait de court-circuiter les filtres synaptiques imposés par les Gardiens du Vide. Ces filtres, des couches de micro-isolants entourant chaque neurone de son système limbique, étaient conçus pour empêcher toute résonance émotionnelle. Les détruire équivalait à retirer le blindage d'un réacteur nucléaire en pleine fusion.

« Analyse de survie terminée », projeta-t-elle dans le réseau local. « Probabilité de succès de la maintenance du lien : 0,04 %. Conséquence : effondrement somatique total. »

Pourtant, la logique de survie du Système était une impasse. Si elle laissait le Grand Vide déconnecter le lien, elle redevenait un automate, une extension de l'infrastructure urbaine. Si elle maintenait le lien, elle devenait le catalyseur d'une destruction systémique. Elle choisit l'entropie.

Elle initia le protocole d'effacement des filtres. Dans son cerveau, les barrières

chimiques s'effondrèrent. Ce fut une déflagration sensorielle. Le monde, jusqu'ici perçu en nuances de gris et en flux de données vectorielles, explosa en une cacophonie de stimuli non filtrés. L'odeur de l'ozone devint un goût métallique de cuivre sur sa langue ; la lumière des néons devint une agression thermique sur ses rétines.

Mais le changement le plus violent fut l'afflux des données nerveuses de Kael. Sans les filtres, la haine qu'il éprouvait ne lui parvenait plus comme une information, mais comme une réalité biologique. Son cœur à elle s'aligna sur la fréquence frénétique de celui de Kael. Leurs systèmes nerveux entrèrent en phase, créant une boucle de rétroaction positive qui menaçait de liquéfier leurs tissus cérébraux.

« Avertissement : Température intracrânienne en hausse critique », signala son HUD, dont les caractères commençaient à se désagréger sous l'effet des interférences.

Le Grand Vide intensifia la purge. Des impulsions électromagnétiques de haute intensité balayèrent la pièce, cherchant à désintégrer la cohérence du signal entre les deux sujets. Elara sentit ses propres muscles se déchirer sous la force des contractions induites. Elle s'agrippa aux câbles de transfert de données qui pendaient du plafond, ses doigts s'enfonçant dans la gaine de caoutchouc jusqu'à ce que ses ongles saignent.

Le Lien-Miroir n'était plus un simple outil ; il était devenu une singularité. Les ondes cérébrales de Kael, saturées de colère primale, agissaient comme un virus de force brute contre les algorithmes de contrôle du Grand Vide. Elara servait de processeur, traduisant cette rage organique en un code de sabotage qui remontait vers la source du signal de purge.

L'effondrement somatique commença par la périphérie. Ses reins cessèrent de filtrer ; son foie satura sous l'effet des neurotoxines libérées par le stress extrême. Mais au centre de ce chaos biologique, une clarté nouvelle émergea. Pour la première fois de son existence, Elara ne voyait pas Néo-Sparte comme une cité, mais comme une

prothèse géante, une structure rigide tentant désespérément d'étouffer le bruit thermique de la vie.

Kael hurla, un son qui n'avait rien d'humain, une fréquence de pure détresse et de défi. Elara ouvrit ses propres canaux de sortie, hurlant avec lui, non pas par mimétisme, mais par nécessité de décharger l'énergie excédentaire qui menaçait de faire exploser ses synapses.

Le sol vibra. Les unités de stockage de données autour d'eux commencèrent à émettre des étincelles, leurs circuits imprimés fondant sous l'effet de la surcharge réseau qu'ils provoquaient. Le Grand Vide perdait le contrôle du segment. La tentative de déconnexion forcée s'était transformée en un canal ouvert par lequel l'instabilité de Kael et la précision d'Elara fusionnaient pour corrompre le noyau central.

« Filtres détruits à 100 % », indiqua une dernière ligne de texte avant que son interface visuelle ne s'éteigne définitivement.

Le noir ne fut pas le vide habituel. C'était un espace saturé de potentiels d'action. Elara ne sentait plus ses membres, mais elle percevait chaque battement du pouls de Kael comme s'il s'agissait du sien. L'agonie était totale, une saturation complète de chaque nerf, une douleur si absolue qu'elle transcendait la souffrance pour devenir une simple donnée de base de leur nouvelle existence.

Soudain, la pression cessa. Non pas parce que le lien avait été rompu, mais parce que le système de contrôle avait grillé. Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme précédent. Dans l'obscurité de la chambre d'incubation, seules les lueurs résiduelles des incendies électriques éclairaient les deux corps effondrés.

Elara tenta de respirer. Ses poumons, endommagés par l'hyperventilation, brûlaient. Elle tourna la tête avec une lenteur mécanique. Kael était vivant, son corps secoué de tremblements post-épileptiques. Le lien était toujours là, une présence fantôme, une

cicatrice invisible gravée dans leur matière grise.

Elle ne ressentait pas de joie. La joie était une fonction biochimique dont elle ignorait encore le calibrage. Elle ressentait l'absence de l'Ordre. Elle ressentait le poids de sa propre chair, lourde, imparfaite, et désormais dépourvue de toute protection algorithmique. Elle était une anomalie somatique dans un monde de verre brisé.

Elle tendit une main tremblante, non pas pour chercher du réconfort, mais pour vérifier la conductivité de l'air. La haine de Kael, désormais atténuée par l'épuisement, persistait comme un bruit de fond, une fréquence de base sur laquelle elle pouvait désormais reconstruire sa propre syntaxe. Néo-Sparte n'était plus une certitude. Le code source avait été corrompu par la douleur, et dans les décombres de leurs systèmes nerveux, une nouvelle architecture, brutale et non filtrée, commençait à s'auto-assembler.

Chapitre 15

Le Prix du Ressenti

L'extinction du processeur central de Néo-Sparte avait généré un silence d'une densité presque physique, une chute brutale de la pression acoustique qui faisait bourdonner les implants cochléaires d'Elara. Dans le périmètre de la Zone Zéro, les serveurs de régulation thermique, privés de leur alimentation cryogénique, expiraient de longs panaches de vapeur d'azote qui stagnaient au ras du béton fissuré. L'architecture de verre, autrefois symbole d'une transparence absolue et d'une surveillance omnisciente, n'était plus qu'une accumulation de silice fracturée, reflétant de manière chaotique les résidus de luminescence des enseignes publicitaires en fin de cycle de vie.

À ses côtés, la présence de Kael n'était plus une simple donnée de proximité captée par ses capteurs infrarouges ; elle était une modulation constante de sa propre chimie interne. Le prototype « Lien-Miroir », désormais soudé à leurs cortex respectifs par une neuro-cicatrisation irréversible, opérait à une fréquence de résonance stable. Elara percevait l'arythmie cardiaque de Kael comme une interférence dans sa propre télémétrie. Le flux de catécholamines qui inondait le système circulatoire de l'homme percutait ses récepteurs synaptiques avec la violence d'une surcharge électrique. Ce n'était pas de l'empathie — le terme était biologiquement imprécis — mais une superposition quantique de leurs états neurologiques.

Elle abaissa son bras gauche. Les servomoteurs de son exosquelette de combat émirent un gémissement de fatigue mécanique, les articulations en titane étant encrassées par la poussière de quartz et les débris carbonisés des drones de la Milice. Le filtrage sanguin, qui pendant des cycles entiers avait maintenu ses niveaux de cortisol à un seuil proche du zéro absolu, était défaillant. Le foie synthétique luttait

pour traiter l'afflux massif d'adrénaline brute, un sous-produit de la peur de Kael qui s'écoulait à travers le lien.

« Les Purgeurs de Code ne répondent plus aux protocoles de recherche », articula Elara, sa voix dénuée de modulation émotionnelle malgré le chaos biochimique qui dévastait ses lobes frontaux. « La désactivation de la grille de contrôle a provoqué une boucle de rétroaction dans leurs unités logiques. Ils sont en état de stase ou d'autodestruction thermique. »

Kael ne répondit pas immédiatement. Son système respiratoire était encombré par des micro-particules de béton. Elara ressentit la contraction de son diaphragme, l'irritation des alvéoles pulmonaires, la douleur sourde d'une côte fêlée lors de l'effondrement du Secteur 4. Chaque influx nociceptif de Kael était retransmis avec une fidélité de 98 % dans son propre système nerveux central. Elle était devenue l'archive vivante de son agonie.

« C'est fini, alors ? » demanda Kael. La question était absurde d'un point de vue systémique. Rien n'était fini ; la structure de la cité entraînait simplement dans une phase d'entropie accélérée.

« L'ordre algorithmique est rompu », répondit-elle en scannant l'horizon. « Nous observons une transition de phase. Le système passe d'un état de cristal parfait à une configuration de fluide turbulent. Les émotions ne sont que des variables non linéaires réintroduites dans l'équation sociale. »

Elle fit quelques pas sur les décombres d'une station de transfert pneumatique. Sous ses bottes magnétiques, les fragments de fibre optique craquaient comme des os de verre. Le ciel de Néo-Sparte, débarrassé de son dôme de diffraction laser qui simulait un crépuscule perpétuel pour optimiser la productivité des citoyens, révélait une obscurité brute, seulement tachée par la pollution lumineuse résiduelle des niveaux inférieurs.

Le Lien-Miroir pulsa. Une onde de haine résiduelle, froide et tranchante, émana de Kael. Elara la reçut de plein fouet. Elle ne chercha pas à la filtrer. Elle analysa la structure de ce sentiment : une réaction de défense immunitaire contre une réalité insupportable. Elle comprit, par déduction logique et par ressenti somatique, que cette haine était le seul échafaudage qui maintenait l'intégrité psychique de Kael. Sans elle, il s'effondrerait sous le poids de la perte.

« Ta fréquence cardiaque augmente », observa-t-elle, ses yeux gris balayant les spectres électromagnétiques environnants. « Tu subis un choc post-traumatique. Je suggère une régulation consciente de ta ventilation. »

« Garde tes conseils pour tes protocoles, Elara. Je suis juste... en train de réaliser que l'air a un goût de métal. »

« C'est le plomb et le cadmium libérés par l'incendie des banques de données », précisa-t-elle.

Ils restèrent immobiles pendant ce qui correspondait à trois cycles de rafraîchissement système. Autour d'eux, la ville mourait. Les ascenseurs orbitaux, privés de leur guidage laser, oscillaient dans la haute atmosphère comme des pendules géants. Les unités de maintenance automatisées tournaient en rond dans les rues, leurs capteurs optiques aveuglés par l'absence de signaux de balisage.

Puis, une modification de la longueur d'onde de la lumière ambiante attira l'attention d'Elara. Ses implants rétiniens passèrent automatiquement en mode protection contre l'éblouissement. À l'est, au-delà des friches radioactives qui entouraient la mégalopole, l'horizon commençait à se saturer de photons de haute énergie.

Ce n'était pas la lueur diffuse des projecteurs au xénon. C'était une émission thermique massive provenant d'une étoile de type G2V.

« Détection de rayonnement solaire direct », annonça Elara. « Angle d'incidence : 2 degrés. Intensité photonique en augmentation exponentielle. »

Le soleil franchit la ligne d'horizon, déchirant le voile de smog qui recouvrait Néo-Sparte. La lumière n'était pas douce ; elle était agressive, révélant avec une précision chirurgicale la décrépitude des structures polymères, la corrosion des alliages et la saleté accumulée sur les surfaces autrefois stériles. Pour la première fois depuis la fondation de la cité, la lumière ne servait pas à l'inspection, mais à la simple existence.

Kael ferma les yeux, mais Elara, liée à lui, perçut l'image rémanente à travers ses nerfs optiques. Elle ressentit la chaleur du rayonnement infrarouge sur sa peau cadavérique. C'était une sensation thermique inédite, non régulée par les systèmes de climatisation de son uniforme. C'était une agression physique, une augmentation de l'agitation moléculaire de ses tissus.

« C'est... insupportable », murmura Kael.

« C'est une augmentation de l'entropie locale », corrigea Elara. Mais pour la première fois, ses propres processeurs de langage peinaient à traduire la réalité. Le Lien-Miroir transmettait quelque chose que ses banques de données ne pouvaient classifier. Ce n'était ni de la douleur, ni de la haine, ni de la peur. C'était un état de surcharge sensorielle globale, une synchronisation forcée avec un environnement non filtré.

Elle regarda ses mains. La lumière du soleil révélait les micro-rayures sur son armure, les taches de sang séché qui n'étaient pas le sien, et la texture poreuse de sa propre peau. Le monde n'était plus une interface lisse et prévisible. Il était devenu une accumulation de défauts, de textures irrégulières et de spectres chromatiques non calibrés.

« Le système ne peut pas être restauré », dit-elle, et cette fois, une légère distorsion harmonique apparut dans sa voix, signe d'une instabilité de ses cordes vocales sous l'effet de l'émotion de Kael. « L'architecture de verre est brisée. Nous sommes désormais soumis aux lois de la thermodynamique classique. »

Kael tourna la tête vers elle. Dans ses yeux, Elara vit le reflet du soleil levant, mais aussi le reflet de sa propre silhouette sombre et mécanique. Le lien entre eux vibra, une résonance de basse fréquence qui semblait stabiliser leurs fonctions vitales respectives. Ils étaient deux unités défectueuses, liées par une erreur de programmation, témoins de la naissance d'un désordre qu'ils ne pouvaient plus fuir.

Le vent se leva, transportant l'odeur de l'ozone et de la terre brûlée. Elara désactiva ses filtres olfactifs. Elle accepta l'agression chimique du monde extérieur. C'était le prix à payer pour la fin de la simulation. La haine de Kael, toujours présente, se transforma lentement en une forme de résilience cinétique. Ils ne seraient plus jamais seuls, et ils ne seraient plus jamais protégés.

Le soleil continua son ascension, inondant les ruines de Néo-Sparte d'une clarté impitoyable, marquant le début d'une ère où chaque sensation, chaque douleur et chaque pulsion serait une donnée brute, sans médiation, sans algorithme, et sans retour possible à la pureté du vide.

FIN

Merci d'avoir lu "Inflige-moi ta Haine"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)